C a ï p h e

Tragédie en 3 actes

"L'Incarnation supprime en fait le péché du monde. Si Caïphe, grand prêtre Juif avait ajouté foi à la Personne et à la doctrine de Jésus-Christ, fils de Dieu, la suppression des péchés aurait eu lieu sans l'effusion du Sang. C'est l'incrédulité des prêtres et des docteurs qui a répandu le Sang de l'Agneau, pour leur confusion."

(J.G. Epître aux Hébreux. Commentaire p.18)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

L'action se déroule en l'an 36, dans le bagne romain de Lugdunum Convenarum, actuellement Saint-Bertrand-de-Comminges, (non loin de Saint Gaudens). L'acte II est un retour en arrière, (flash-bach) à Jérusalem, au moment de la crucifixion et de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ. L'acte III nous ramène au camp de Lugdunum Convenarum. Il existe des ruines romaines célèbres en ce lieu, attestant de l'importance de cette cité, fondée par Pompée en 72 av. J.C.

Vitellius - père de l'Empereur du même nom (l'an68) - après la déposition de Pilate, était général procurateur et gouverneur de tout le Moyen Orient, comprenant la Syrie et la Palestine actuelles. C'est lui qui réprima les révoltes des Judéens et déporta un grand nombre de Juifs dans ce camp de Lugdunum Convenarum.

En cette année 36 fut déposé et déporté le grand prêtre juif Joseph Caïphe, qui avait présidé, six ans auparavant, au jugement solennel où Notre Seigneur Jésus-Christ fut condamné à mort, en raison d'un blasphème: l'affirmation sous serment de sa filiation divine. (Lire Luc 22/66-71; Marc 14/56-63; Mt. 26/59-68).

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

A C T E I

Avant l'action une image de la Face de notre Seigneur Jésus-Christ, (Saint Suaire) est projetée sur le rideau. On pourra par un effet de "fondu de lumière", montrer alternativement l'image en positif et en négatif. Pendant ces quelques instants on pourra faire entendre une musique appropriée à la gravité de cette Tragédie.

oooooooooooooo

Prologue théâtral. Scène préliminaire. (ad libitum)

Devant le rideau, chant solennel de l'Evangile. Deux acolytes portant un flambeau allumé entrent de part et d'autre sur le devant de la scène. Ils sont suivis, l'un du thuriféraire et du porte-livre, l'autre d'un diacre et de l'officiant. Chacun de ces personnages revêtu d'un vêtement liturgique. Lorsqu'ils parviennent au centre de l'avant-scène, le porte-livre tient l'évangéliaire ouvert sur sa tête; le thuriféraire présente l'encensoir au diacre, qui encense le livre des Evangiles; puis l'officiant chante le texte ainsi:

Chant du célébrant:

Lecture du Saint Evangile de Saint Matthieu. En ce temps-là, le grand-prêtre, se levant, dit à Jésus: "Qu'est-ce que ceux-ci témoignent contre toi ?" Mais Jésus se taisait. Le grand-prêtre lui dit: " Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ le fils de Dieu." Jésus lui répondit: "Tu l'as dit, je le suis. Et je vous le déclare: désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la Droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel". Alors le grand prêtre déchira ses vêtements en disant: "Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins: le blasphème nous l'avons entendu: que vous en semble ?" Ils répondirent: "Il mérite la mort". Alors ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des soufflets, et d'autres le frappèrent au visage en disant: "Prophétise, Christ, qui t'a frappé ?"

Le chant achevé, les officiants se retirent comme ils sont venus.

oooooooooooooooooooooooo

Ouverture du rideau.

La scène présente le **poste de commandement** du camp de prisonniers de Lugdunum Convenarum, où sont concentrés et soumis aux travaux forcés de nombreux rebelles de divers pays, arrêtés par la Légion Romaine.

L'acte 1 se déroule le jour où arrivent dans ce camp Caïphe, le grand-prêtre Juif, quelques membres illustres des familles sacerdotales, et une troupe nombreuse de Judéens révoltés.

Vêtements: on prendra soin de marquer le contraste entre les Romains revêtus de leurs habits militaires étincelants, et des captifs revêtus de loques.

Dans le fond de la scène, une large ouverture sur une terrasse ou un balcon, permet de voir au loin le paysage: carrières de marbre taillées au flanc de la montagne. Un rideau peut être tiré pour voiler ce décor. Sur la scène, de côté: une table, derrière elle la chaise curule du commandant Sextus Quirinius. Grande sobriété de décor: des murs en pierre selon "l'opus quadratum". Face à la table du commandant, les aigles romaines, et l'inscription S.P.Q.R. Côté cour et côté jardin, deux portes permettent l'accès à ce poste de commandement. La baie du fond, donnant sur le balcon laisse deviner que la scène est à l'étage de la maison.

oooooooooooooooooooooooooooooo

<u>Scène I</u> - Sextus Quirinius, commandant du camp, seul.

Le commandant Sextus Quirinius est debout, dos au public, sur le balcon, appuyé sur la balustrade. Il considère ce qui se passe en bas.

Un brouhaha se fait entendre. On distingue claquements de fouets, cris, gémissements, jurons et imprécations des soldats. Des bruits de pas, des bruits d'armes. Une caravane de prisonniers passe au dessous de la terrasse, mais reste invisible.

Sextus Quirinius regarde la caravane passer au-dessous de lui. Il se relève parfois, pose ses mains sur les hanches, dans une indifférence glaciale.

Un instant.

Il se retourne et s'approche de sa chaise curule. Le brouhaha s'atténue et disparaît rapidement. Il saisit un rouleau, posé sur la table, comme pour le consulter. A peine l'a-t-il déroulé que des coups sont frappés à la porte. Il repose le rouleau.

<u>Scène 2</u>- Commandant Sextus Quirinius (S.Q.) et Sertorius, (Sert) capitaine de la cohorte de Judée, puis Secundus, esclave.

S.Q. - Entre !

Sertorius ouvre et entre. Il salue main levée. Il tient un rouleau à la main.

Sert. - Salut Commandant ! Centurion Sertorius, de la cohorte de Judée.

S.Q. - Salut... Alors ?... Combien sont-ils, ces Juifs ?

Sert. - Vitellius ne les a pas managés: Quelle razzia!...

S.Q. - Que s'est-il donc passé ? Une révolution ?

Sert. - Pire, commandant : Une guerre civile, un bain de sang... Il a fallu les maîtriser, sinon tout brûlait. Par bonheur la légion a tout nettoyé... Les chaînes ont manqué pour tant de misérables... Voici la liste. (Il présente le rouleau)

S.Q. - (Jetant un coup d'oeil sur le rouleau déroulé) - Holà, ... Tout çà... Ils pullulent comme la vermine ces Juifs..

Sert. - Leurs prophètes l'ont dit: "Comme le sable de la mer: telle sera ta postérité, Israël..." Où vas-tu les mettre ?...

S.Q. - Au travail... Elle est grande, la carrière.. (Il fait un geste en sa direction)

Sert. - C'est la liste du départ... Beaucoup sont morts en route...

S.Q. - Ca se comprend...

Sert. - Les noms précédés d'une croix... c'est les morts.

S.Q.- (parcourant la liste) Il y en a beaucoup...

Sert. - Plus de la moitié....

S.Q. - Dommage ! Le nombre des esclaves c'est la prospérité de l'Etat... Tu

feras l'appel des survivants. Nous avons les hommes qu'il faut pour les encadrer... Bon, tu dois avoir soif... (il appelle en direction de la porte côté cour):

- Secundus...

Secundus (paraissant aussitôt dans la porte)

- Mon commandant !

S.Q. -Apporte à boire pour le capitaine.

Après avoir salué, Secundus disparaît et reparaît peu après apportant deux coupes et un flacon de vin. Pendant ce temps le commandant poursuit la lecture de la liste. Il lit quelques noms suivis de la profession:

S.Q. - Omri, artisan... Boschor, forgeron, Bana, fils de Miyal, forgeron... bon, Obed, charpentier, Nahum, maçon, Héman, artisan... Bien, bien. Omri, commerçant, Salathiel, scribe, Ezéchias, scribe... Oh là, oh là... Des intellectuels, (ton de mépris et de défiance...) Azarias: lévite, (...) lévite, (...) lévite, Tobbias, membre du conseil. Quel conseil ?

Sert. - Ils disent aussi "Le Sanhédrin." C'est l'autorité suprême de leur nation. Une sorte de sénat, une assemblée de notables...

S.Q. - Ah oui !... je me souviens... Pour manier le pic et le marteau... ces gens-là ne valent rien... Arazéel, prêtre, Nathan, prêtre... (...) prêtre... Oh là... Manahem, membre du conseil.. Alexandre, chef de grande famille sacerdotale... Mais c'est l'élite de leur nation que vous avez ramassée ?

(arrivée de Secundus) Le commandant s'interrompt, pose la liste sur la table et dit, remplissant les coupes:

- Et le voyage ?...

Sert.- On a embarqué à Césarée; la canaille tassée sur les trirèmes. Jusqu'à Marseille... Ensuite, à pied, par la Narbonnaise, jusqu'ici... La faim, la soif, les coups de fouets... Ils sont indomptables, ces Juifs.... pas facile de les mater...!

Présentant la coupe à Sertorius:

S.Q. - Bois, filston... Par Jupiter ! (Il verse une libation à terre)

Sert. - Par Hercule, et Hermès ! A la faveur des dieux !

S.Q. - Au caprice des dieux !... . Alors, dis-tu, cette Judée : la révolution ?

Sert. - Effrayant ! Intenable !... Partout la haine, tous les manteaux cachent

des épées et des poignards... On tue, on assassine à chaque coin de rue. La vengeance, la haine, le carnage... Les villages de Judée en flammes. Des hordes de fuyards, de réfugiés... Jérusalem, ils veulent la délivrer des incirconcis... comme ils disent. Un fanatisme insensé pour leur Temple... leurs sacrifices... Il faut voir !... A chaque pleine lune surgit un prophète, un messie, avec des partisans, des sicaires... Il harangue les foules, il interpelle les passants... Il invoque Moïse, les Maccabées, David, Saül, Samson... Il hurle: "La délivrance d'Israël...A bas les Romains, A bas les idoles... " Et, trois jours plus tard, iI est assassiné par un rival...

S.Q. - Depuis quand cette situation ?

Sert. - Deux, trois ans...

S.Q. - (Tout en buvant) - Etrange !.... Moi, c'est en Judée que j'ai fait mes premières armes. Voici vingt ans, au moins... C'était calme. Oh, ils nous méprisaient, nous les incirconcis... Mais ils avaient un certain respect de l'étranger... On évitait de heurter leurs opinions. Leur lieu saint, impénétrable... Le Sabbat... Ah le Sabbat ! Personne ne bougeait ce jour-là... Ils se tassaient dans leurs synagogues pour y entendre leur loi... Ils chantaient ensemble... finalement, c'était bien... Tu connais leur religion...?

Sert. - Vaguement... Ils disent qu'il n'y a qu'un dieu, le leur évidemment.

S.Q. - Oui... Et leur Loi, tu l'as connais ?

Sert. - Oh, la Loi !... Ils n'ont que ce mot à la bouche. Tout est dans la Loi. La Loi de Moïse... Leur gloire, leur fierté... Quand ils l'observent tout va bien. Ils nous foutent la paix...

S.Q. - Je suis très étonné de cette arrestation massive. (Il reprend le rouleau...) .. Et puis, des gens importants. Tiens là, lévite, lévite... prêtre... C'est du beau monde... Vitellius a frappé fort...

Sert - Il fallait... sinon c'était le massacre général. Entre eux...!

S.Q. - C'est pas vrai ?...

Sert. - Si... Tu ne peux pas t'imaginer l'ambiance. Pharisiens, zélotes, esséniens, disciples de Jean, disciples de Simon, de Judas le lépreux, etc... etc

Un instant de réflexion.

S.Q. - C'est sans doute la faute de Pilate...

Sert. - Evidemment... Il a crucifié Jésus... Ce fut une erreur...

S.Q. - On le dit... Pilate... Tibère l'a déposé... mais le mal est fait.. Il est à Vienne, en Gaule, relégué... pas de chance pour lui.... On dit qu'il a sombré dans la neurasthénie...

Sert.- Et maintenant, c'est Vitellius qui éteint l'incendie... Il essaie...

S.Q. - Où est-elle la "Pax Romana"...?

Sert.- Partout, sauf en Judée... toute petite province...

S.Q. - (Ayant repris la liste) - Alexandre, membre du conseil, Manahem ... (Il s'interrompt) - Par Hercule !... Tu as vu ça... (Il montre la liste à Sertorius...) Par Hercule, Regarde : Caïphe... grand prêtre... Grand Prêtre...! Vitellius a porté la main sur le grand prêtre...

Sert. - Il le fallait... Il trempait dans toutes sortes d'intrigues... finalement c'est lui...

S.Q. - Comment, c'est lui?

Sert. - C'est lui, qui a forcé Pilate à le crucifier ce Jésus de Nazareth... depuis, un vent de folie déferle sur ce peuple...

S.Q. - Enfin, c'est incroyable... Ce Jésus... partout , mais partout, tout le long des voies romaines ... on entend ce nom partout, dans les ports, sur les galères... Même les esclaves ne jurent que par lui... Alors, quoi, était-il juste ? Etait-il coupable...? Fallait-il l'éliminer, ou lui donner la royauté, et renverser ce bandit d'Hérode, pour le mettre à sa place ?...

Sert.- Toute la question est là...

S.Q. - Pilate a fait une connerie...

Sert. - Il aurait dû prendre le parti du peuple qui criait: "Hosanna au Fils de David".

(Un silence. Ils boivent, en refaisant une libation: "Par Hercule", "Par Jupiter", etc...)

S.Q. - J'aimerais bien savoir ce qu'il a dans le ventre, ce fameux Caïphe...

(Il pose sa coupe sur la table, court sur la terrasse, et commande, vers l'extérieur aux gardes des Juifs déportés:)

S.Q. - Soldats ! (Un bref silence) Amenez ici, immédiatement le prisonnier Caïphe.

Sextus Quirinius revient sur la scène. On entend les soldats qui appellent "Caïphe, Caïphe... des voix: c'est lui, là-bas... - C'est toi Caïphe... etc... " le brouhaha s'apaise lorsque Sextus reprend la parole:

S.Q. - La Pax Romana menacée par une affaire de Juifs ?... La faute à qui ?... A Jésus ? A Pilate ? Ou à Caïphe ?... Capitaine, Caïphe est à nous. On va lui faire cracher le morceau...

Scène 3 - Le Commandant et Sertorius. Caïphe, Manahem et Alexandre. Le Centurion Trophime et deux soldats qui tiennent les trois prisonniers.

Caïphe porte son vêtement sacerdotal déchiré et effiloché, raccourci, dont les pans en loques laissent entrevoir ses jambes nues; sa tiare défoncée, cassée, sur la tête. Manahem et Alexandre de même: leurs parures sacerdotales déchirées... Ils ont les mains liées par une corde qui les retient tous les trois et que tiennent leurs gardes.

L'un des soldats entre le premier, tirant la corde qui retient les trois prisonniers. Puis l'autre soldat au bout de la corde, et enfin le centurion Trophime. Les soldats sont armés du glaive, Trophime de la lance.

S.Q. - J'ai demandé Caïphe....

Centurion Trophime - Ces trois-là sont inséparables..

Alexandre - Nous sommes, Manahem et moi Alexandre, les assesseurs du Grand Prêtre.

S.Q. - Ah ? (se reportant à la liste) - Je vois , en effet..... (Il lit) Alexandre, chef d'une grande famille sacerdotale.

Alex. - C'est exact...

S.Q. - (Ironisant ...) - Eh bien ! Le chef d'une grande famille sacerdotale est dans un piteux état...

(Il prend à témoin Sertorius, le Centurion et les soldats; ricanements assez discrets..)

- Grandeur et décadence...! Les splendeurs du Temple de Jérusalem ?... Où sont-elles ? (...) - Allons, consolez-vous, messeigneurs les prêtres et grands prêtres... C'est ici maintenant que vous allez pontifier, dans ce bagne de criminels. (...) Mais ... je respecte votre éminente dignité... De votre propre bouche je vais entendre un récit des faits, - exact. J'apprécierai votre

éventuelle culpabilité, votre possible innocence... S'il le faut, je vous rendrai la liberté. Je ne retiens ici, en esclaves d'Etat, que des coupables endurcis qui expient un forfait avéré... Oh, j'en ai relâché des innocents !... n'est-ce pas, Sertorius ?

Sert. - Certes !... Dans une émeute, une sédition, on ramasse toutes sortes de gens... C'est inévitable...

Troph. - Inévitable !... Il arrive que d'honnêtes citoyens se font pincer...

S.Q. - Et sont ensuite condamnés aux travaux forcés, aux galères, aux fauves, ou même à la crucifixion... coupables ou non. La justice humaine n'est pas infaillible...! Vos mains, Eminences, blanches, délicates, habiles à la plume, au calame, vont-elles, sans dommage empoigner le manche du pic ou de la pelle?... Non !... Je veux améliorer votre sort. Que de princes, de rois, humiliés jusqu'aux fers, furent rétablis sur leurs trônes par la bienveillance lucide de César... Pourquoi pas vous ?...

Sert. - Question de Jurisprudence, dans l'intérêt de la Pax Romana !

S.Q. - Exact !... Sur les peuples confédérés, le Sénat et le peuple romain n'imposent aucune tyrannie. C'est contraint, non de bon gré, que Vitellius a chez vous tiré l'épée, pour juguler le carnage, le pillage, le brigandage... Sans lui, vous vous seriez exterminés, vous, Juifs, les uns les autres: le fanatisme sectaire aurait anéanti votre race. Vrai ou non ?

Un silence.

Sert. - La disparition de la race juive, quelle perte pour le genre humain !

S.Q. - Certes !...

Un silence. Sourires, ricanements discrets.

S.Q. - Combien de meurtres, de séditions, d'incendies, de pillages, en Judée, l'année dernière ?

Un silence. Le Commandant impose par le regard son interrogation.

Manahem. - Hélas... Hélas... Notre peuple est déchiré... Sicaires, Esséniens, Zélotes, Galiléens.... Nazaréens... Tous s'entretuent...

S.Q. - Seuls les Romains maintiennent votre Nation... S'ils partaient, chacun de vous dévorerait son voisin... Vrai ?...

Manahem. - Hélas... Comment ne pas le reconnaître ?

S.Q. - Voilà... Vous avouez... Vous le savez, mieux que moi... vous déplorez l'écroulement de votre belle ordonnance judaïque... Ecroulement phénoménal de la religion la plus pure du monde... le monothéisme... que professaient déjà Thalès, Aristote et Platon. S'il est vrai que Zeus, le Dieu des dieux, vous a parlé par Moïse, à vous les Juifs, il n'a pu vous corriger par ses lois... Rome, non plus, malgré ses légions... malgré la clémence d'Auguste. La paix romaine a pacifié l'Univers, sauf votre Terre Promise !...

(Sextus présente une coupe au centurion, - coupe remplie par Secundus - et ils boivent tous trois en répandant une libation)

S.Q. - Vive la paix ...

Troph. - Par Hercule !

Sert. - Par Jupiter ! Vive la paix !

(Bref silence pendant qu'ils boivent une gorgée)

S.Q.- Alors, première question: Toi Caïphe, grand prêtre, étais-tu l'ami ou l'ennemi de Pilate ?

(Caïphe reste debout, sans répondre un mot)

S.Q. - Tu as bien compris... Pilate, Ponce Pilate, le célèbre procurateur... ? Tu l'as connu ? Etais-tu son ami ou son ennemi ?

Silence.

S.Q. - Tu ne réponds rien ?

Un temps.

S.Q. - Tu entends le latin ?

Un temps.

Troph. - Oui, oui, il entend le latin. Il le parle... Je l'ai entendu haranguer son peuple en latin, devant nous. Il l'exhortait à respecter les aigles romaines.

S.Q. - Ca, c'est bien !... Un bon point pour toi. Alors ? Ami ou ennemi de Ponce Pilate ?

Pas de réponse. Un temps...

S.Q. - J'ai le pouvoir de te relâcher ou de te soumettre à la torture... Alors, parle.

Un temps.

S.Q. - Te voici muet ? L'excès d'humiliation t'a coupé la voix... Je te comprends. Pilate aussi, dit-on, avait perdu la parole quand il fut relégué sur les bords du Rhône, à Vienne.

Sert. - Selon leur loi, le grand prêtre ne doit pas adresser la parole à un païen.

S.Q. - Ah ? .... Et pourquoi donc...?

Sert. - Pour ne pas se souiller avec les incirconcis...

S.Q. - Ah... C'est vrai: le racisme judaïque.

Sert.- Oh... ils ont des coutumes bizarres, ces Juifs... Des tabous curieux... Ils y tiennent mordicus.

S.Q. - Admettons... Eh bien, ces messieurs vont répondre... J'ai appris , messieurs les assesseurs du grand prêtre, que c'est depuis l'affaire de Jésus de Nazareth que votre peuple est devenu comme fou.. vrai ou non... ?

Alex. - Qui t'a dit cela ?

S.Q. - (montrant Sertorius) - L'homme que voici, légat de Vitellius, qui vous amène tous enchaînés ici. Depuis la disparition de ce fameux Jésus, il a assisté au désastre de votre nation... (S'adressant à Sertorius) Tu l'as connu, toi, ce Jésus de Nazareth ?

Sert. - Oui, je l'ai vu, et entendu... Je commandais la garnison de Galilée; c'est là-bas qu'il attirait des foules de gens... J'y étais, avec mes hommes, pour assurer l'ordre.

S.Q. - Et alors ?

Sert. - Tout se passait très bien... Jésus n'avait pas d'armes, jamais !... ni ses disciples, ni personne... Mais des malades, oui, beaucoup, que l'on apportait pour qu'il les guérisse.

S.Q. - Et il les guérissait ?

Sert. - Bien sûr...

S.Q. - Tu l'as vu, toi ?...

Sert. - C'était courant... Lépreux, aveugles, même des paralysés, qui se relevaient. Jésus: un médecin fantastique.

S.Q. (Se tournant vers le centurion, et les soldats:) - C'est vrai ?

Soldats. - Oui, oui....

Soldat 1 - Tout le monde pouvait le voir.

Soldat 2 - Nous étions là, souvent...

Troph. - Oh, tenez... Il y a ici Corneille, justement, un collègue... Il avait son fils malade. Jésus arriva dans son secteur, les environs de Tibériade... Il l'a fait venir...

S.Q. - Et il l'a guéri ?

Troph. - Eh oui...

S.Q.. - Il est ici ce Corneille ?

Troph. - Eh oui... Il commande la troisième colonne, depuis Marseille... 300 prisonniers... à maîtriser... avec une poignée d'hommes. Il s'est bien tiré d'affaire.

S.Q. - (Se portant à la terrasse et criant) - Corneille. Le centurion Corneille. Allez me chercher le centurion Corneille. Je veux le voir ici, tout de suite.

Revenant. S'adressant au grand prêtre.

S.Q. - Alors, grand prêtre, tu savais ces choses ? On t'a informé de ces... comment dirai-je ? de ces guérisons fabuleuses...?

Silence de Caïphe.

Troph. - Commandant... S'il le savait ! bien sûr !.. Il envoyait des espions en Galilée, pour l'épier ce Jésus de Nazareth, le surveiller de près... Des pharisiens, qui ne quittaient pas ses talons... ils rapportaient tout au grand prêtre...

S.Q. - (Aux assesseurs) -Alors, éminences, que dites-vous de cela ?

Alex.- Moi, j'étais à Jérusalem, je n'ai rien vu. La rumeur populaire...

Manahem - S'il avait fallu tenir compte de tous les racontars, les

commérages...

(On entend des pas, la porte s'ouvre, Corneille entre)

Scène 4 - Les mêmes + le centurion Corneille.

S.Q. - Ah te voilà. C'est toi, Corneille, le centurion... ?

Corneille- Salut ! (Main levée) Oui, c'est bien moi.

S.Q. - Tu étais en Judée, il y a... combien... 6 ans...?

Corn. - Non, non, en Galilée... au Septentrion de la Judée, dans la cité de Tibère.

S.Q. - Oui, je vois, je vois. Je connais bien. - Alors, dis-nous. Tu as un fils ? Il est vivant ?

Corn. - Oui, bien sûr...

S.Q. - Il n'a pas été malade, voici 5, 6 ans..?

Corn. - Comment le sais-tu ?

S.Q. - Ton collègue, là vient de nous le dire.

Corn. - (Souriant, d'un air entendu) - Oui, je comprends. (Jetant un regard sur Caïphe et ses assesseurs) Sertorius a tout raconté.

S.Q. - Raconte, toi.

Corn. - Mon fils ! Empoisonné, mordu par une vipère... qui peut savoir ? Il était sur le point de mourir de fièvre, il rendait l'âme... Et voilà qu'un de mes gars me dit: "Il y a Jésus, le prophète, qui arrive..." Alors j'ai dit à ce garçon: "Cours vite, dis-lui que mon fils est mourant. Qu'il dise au moins un mot pour le guérir... " Et voici mon esclave qui part à toutes jambes... On a attendu, peut-être, une demi-heure... On ne sait pas dans ces moments-là ... Mon fils ne respirait plus, pâle comme un mort. Tout à coup, il s'est dressé sur son lit, guéri... Comme çà. Formidable !...

S.Q. - Et qu'est-ce qu'il a fait, ton Jésus, pour le guérir ?

Corn. - Je n'en sais rien...

S.Q. - Il n'a pas apporté un remède, un onguent ...?

Corn. - Non, non...

Sert. - Jésus, ce jour-là, je l'ai entendu: je surveillais la foule, avec mes hommes. Il a dit, je m'en souviens... "Je n'ai pas trouvé une foi pareille en Israël... "

S.Q. - (à Caïphe et ses assesseurs) - Eh bien messieurs !... Vous entendez...?

Sert. - A Capharnaüm... Il s'est passé des choses incroyables... A cette époque Jésus y résidait, dans la maison d'un des pêcheurs un certain Simon, qui vendait ses poissons sur le marché... bien connu... C'était la cohue dans cette maison pour écouter Jésus, pour se faire guérir. Impossible de circuler dans ce quartier-là. Un jour même ils ont cassé le toit de la baraque, pour faire descendre à ses pieds un paralytique ficelé sur son grabat...

S.Q. - Et il l'a guéri ?

Sert. - Evidemment ! Tu penses, commandant, le succès ! ... Un vrai délire ! Ils criaient tous: "Hosanna, Hosanna au fils de David..." Comme ils le font dans leurs grandes fêtes... Oh, je me souviens, il a fallu intervenir, rapidement, pour mettre fin au tumulte... Sinon le carnaval aurait duré toute la nuit...

S.Q. - Vrai messieurs ? (A Caïphe et aux assesseurs) - Alors, c'était le fils de David, ce Jésus ?

Silence.

S.Q. - Fils de David... Cela veut dire héritier du trône ?

Sert. - Oui, oui, c'était un plébiscite...

S.Q. - (aux assesseurs) - Alors quoi...? C'était pour vous une affaire en or ! Libérer votre nation de la tyrannie de Rome ?... Supprimer ce bandit d'Hérode, usurpateur du trône royal de David... Vous avez raté l'occasion: le plébiscite, crétins que vous êtes...

Approbations, rires...Un silence.

Corn. - (les montrant) - Ils ont eu peur... plus que nous... A partir de ce moment, ils ont résolu, les chefs juifs, ceux-là, (il les montre) de l'arrêter , ce fils de David, pour le lapider... Car le pouvoir, ils l'avaient, ils le tenaient, ils ne voulaient ni le perdre, ni le partager...

S.Q. - Oh oh !... lapider le fils de David ? Lapider... c'est-à-dire... le mettre à mort ?...

Corn. - Oui, oui. C'est ainsi qu'ils exécutent les malfaiteurs selon leur loi.

S.Q. - Ah... ? Malfaiteur ? Un homme qui rend la vue aux aveugles ?
Bref silence.

Sert. - Jésus alors a quitté Capharnaüm. Question de sécurité... Il s'en est allé dans le désert... On ne sait où...

Troph. - Oh mais, les gens l'ont retrouvé. Ils sont tous partis, pour l'entendre, au loin, dans la campagne, de l'autre côté de la mer de Tibériade... Capharnaüm était comme déserte. Plus personne dans les rues, ni dans les magasins.

Sert. - J'ai envoyé des hommes, pour surveiller...

Corneille. - On craignait toujours que ces Juifs ne reviennent en force, avec des armes.

Sert. - Ils ont retrouvé la foule. 5000 hommes au moins, avec leurs femmes et leurs gosses. Toute la population en vadrouille...

Troph. - Et c'est là, qu'il y a eu la fameuse multiplication des pains.

S.Q. - Ah oui !... Pilate m'a raconté... Il les a gavés tous ces gens, avec cinq pains et quelques poissons frits.

Un silence. (Approbation des centurions)

S.Q. (aux trois juifs) - Alors vous, chefs des grandes familles sacerdotales, vous aussi, vous saviez ?... Et ce Jésus vous vouliez l'arrêter ... qui remettait debout les malades et ravitaillait le peuple ?... Dites voir: qu'aviez-vous donc à lui reprocher ?

(Un silence pesant)

Manahem - Nous n'avons jamais reproché à cet homme de guérir les malades, ni de nourrir le peuple... Mais... comment agissait-il ?... par quelle puissance les guérissait-il ?...

Alexandre - Par quel artifice diabolique a-t-il multiplié le pain ? Notre loi condamne les magiciens et les imposteurs. Elle nous ordonne de lapider les blasphémateurs.

S.Q. - Il blasphémait, Jésus ?.... Insultait les dieux ... ? Quel Dieu ? Le vôtre ? Il offensait votre Dieu en guérissant les malades ? Vous êtes fous ?... Nous avons nous autres, Asclépios, un dieu qui guérit... Que de gens courent à

Epidaure le prier dans son temple, pour se faire guérir... C'est lui qui a délivré Rome de la Peste...

Manahem - La guérison d'un homme n'est pas un blasphème.... Le blasphème, le voici: il prétendait pardonner les péchés...

S.Q. - Tiens ? ... Et vous n'êtes pas contents que vos péchés vous soient pardonnés ?

Alex. - Le blasphème est puni de mort par notre loi: étant homme, il se faisait Dieu...

S.Q. - A moins que ce soit l'inverse... Qu'étant Dieu, il se fit homme...

(Il dit la chose d'une manière plaisante; s'adressant à Sert. et Corn.)

- Qu'en pensez-vous ?

Sert. - C'est assez probable...

Troph. - (Pensif) -Etant Dieu, il s'est fait homme... Pourquoi pas ?...

Un petit silence

Corn. - Eh bien, moi, mes amis... C'est ce que j'ai pensé tout de suite, en le voyant ce Jésus... aussi quand mon fils est tombé malade... je me suis dit: "C'est sûr, Il peut le guérir... " Tenez... Un jour il a ressuscité un mort, le fils unique d'une veuve.

S.Q. - Ressuscité ? Un mort ?

Corn. - Oui, oui... Un garçon d'une quinzaine d'années. On le portait en terre. La mère pleurait, et tous les gens du coin... La sépulture rencontra Jésus, comme par hasard... Il n'était plus à Capharnaüm. Il avait pris le large. Pour éviter les traquenards de ces messieurs... (il montre Caïphe et ses assesseurs). Ca se passait à Naïm une bourgade de Galilée à sept ou huit lieues... Oh la chose est bien connue...

Corneille interroge du regard les 3 juifs... Un silence.

Corn. - Alors donc il fait arrêter le cortège. Il s'approche du mort, lui prend la main. Il lui dit, "Garçon, lève-toi". Et le voilà debout, dans les bras de sa mère...

S.Q. - Vrai ?

Corn. - Vrai. Ce jour-là, ils ont tous crié: "Dieu a visité son peuple".

Un silence.

S.Q. - Ah, Ah... Ils disaient donc "Dieu a visité son peuple"... Et vous messieurs, vous disiez: "C'est un blasphémateur, qu'il faut exécuter..." (Se tournant vers Sertorius et les autres romains) - Ressuscité un mort.... Il en a ressuscité d'autres ?

Sert. - Oui, une fillette de douze ans... dit-on, mais je ne l'ai pas vu...

Troph.- Et Lazare.

Soldat 1- Oui, Lazare...

Soldat 2 - Ah ! Lazare...

S.Q. - Lazare ? Qui est ce Lazare ?...

Sert.- C'était un ami de Jésus, dit-on... Il habitait un village nommé Béthanie, tout près de Jérusalem.

S.Q. - (Aux grands prêtres) - Donc vous le connaissiez ! Dites voir...

Silence.

S.Q. - Tu connais cette histoire, Trophime ?

Troph. - Oui...

S.Q. - Alors, raconte.

Troph. - Jésus se cachait au delà du Jourdain, très loin d'eux... (Il montre Caïphe et ses assesseurs) - Il apprit que son ami Lazare était tombé malade. Il se mit en route. Mais le chemin était long... En passant par Jéricho, il guérit deux aveugles, et s'attarda chez un publicain nommé Zachée. Pendant ce temps, Lazare mourut et fut enterré. Quatre jours après, il arriva, enfin... Les soeurs de Lazare, accablées de chagrin, lui dirent: "Si tu avais été ici...notre frère ne serait pas mort". Jésus dit: "Où l'avez-vous mis.... " On le conduisit au tombeau. "Otez cette pierre, dit-il". Et lorsqu'on eut roulé la pierre qui fermait le tombeau, il s'écria: "Lazare... " Le mort se leva et sortit...

S.Q. - Vivant ?

Troph. - Vivant... évidemment

S.Q. - Et maintenant, où est-il ce Lazare ?

Troph. - Les Juifs, ceux-ci, ont voulu le tuer...

S.Q. - (interrompant) - le tuer ?...

Troph. - Oui, puis le noyer en l'abandonnant sur une barque, en pleine mer, avec ses soeurs..... Mais on raconte qu'ils ont survécu...

S.Q. - Ah... J'aimerais bien voir cet homme-là.... (Se tournant vers les prêtres) - Et vous aussi, messieurs. (Vers les romains) - N'êtes-vous pas curieux de voir un revenant du séjour des morts ?... - Et après ...?

Sert. - Jésus est monté sur Jérusalem depuis Béthanie, avec une foule de gens qui brandissaient des palmes et criaient: '" Vive le Roi, vive le fils de David !" C'était un triomphe. La nouvelle de cette résurrection s'était répandue dans toute la Judée. On crut alors que tout le peuple allait investir la ville. La légion fut sur pied, en armes, pour contenir l'émeute... Mais ils n'avaient pas d'armes. C'était une procession avec des chants et des hymnes. Jésus, assis sur un bourricot, ouvrait la marche. Il franchit la porte de la ville. Une marée humaine envahit les rues, les places... Puis il entra dans le Temple.

S.Q. - Dans le temple ?

Troph. - Oui bien sûr... Tous les Juifs ont le droit d'entrer dans le temple, pas nous, évidemment. Eh bien, ce jour-là, quelle surprise! Il fallait voir ! Jésus brandit un fouet de cordes, il en frappa les boeufs, moutons, boucs, béliers... qui couraient en tout sens... les maquignons poursuivaient leur bétail... En un clin d'oeil, l'esplanade fut nettoyée. Quelle cohue !

S.Q. - Comment le sais-tu, Trophime ? Tu n'étais pas dans leur temple ?

Troph. - Non, mais sur la terrasse de l'Antonia, aux premières loges pour admirer le spectacle... Jésus: une force colossale, une voix énorme... Il criait: "Voleurs, bandits, dehors...! Vous avez fait de la maison de mon Père une caverne de brigands... "

S.Q.. - Vrai ? (interrogeant les 3 juifs du regard)

Un silence.

Alex. - C'était un sacrilège !

Manahem. - En plus, il disait: "Détruisez ce temple"...

Alex. - Et il prétendait le relever en trois jours...

S.Q. - Alors ? Pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté ?

Un silence.

Troph. - Ils avaient peur: tout le peuple était pour Jésus et criait: "Vive le Roi d'Israël, Vive le Fils de David". C'était indescriptible, phénoménal...

S.Q. - (aux Romains) Vous n'êtes pas intervenus ?

Corn. - Si... nous étions là... , pour assurer l'ordre. Mais ce Jésus, n'avait rien, mais rien d'un militaire...

Troph. - Nous aussi, avec la sixième cohorte, nous avions envie de crier, saisis par l'ambiance.. Des étrangers, des Grecs , criaient aussi: il se passait quelque chose...

Corn. - On aurait dit que le monde allait basculer. Même les enfants, les petits, criaient à tue-tête. La forteresse Antonia vacillait, comme un tremblement de terre... Moi, j'avais envie de jeter mon épée et mon armure aux orties... Mais voilà, quand il eut chassé les vendeurs, et que le calme fut revenu, alors que Jésus enseignait dans le temple, au milieu de ses admirateurs, ces messieurs-là sont intervenus....

Petit silence.

Troph. Ah, je me souviens... Ils y étaient tous: le Sanhédrin, les grandes familles sacerdotales, avec leurs robes toutes brodées d'or... brillantes comme le soleil, et leurs gardes, et leurs serviteurs, avec des lances, des épées, des étendards, des oriflammes... Alors la foule s'est inclinée...

Corn. - ...devant leur autorité sacerdotale. Plusieurs se sont cachés, d'autres ont fui...

Troph. - Le grand-prêtre, celui-ci, l'a interpellé.

S.Q. - Tu te souviens, Caïphe, dis-voir un peu...

Silence.

S.Q. - Parle, sinon, je te soumets à la torture... Soldats !

Les soldats dégainent leurs épées.

Manahem - Non ! Non... Commandant, Non... Pitié...
Alexandre - Pitié, miséricorde...

S.Q. - Miséricorde ? ... pour un individu sans entrailles, et sans intelligence ... Vous vous moquez ? - Soldats....

Alexandre - Je parlerai pour lui... Oui, il a interpellé Jésus, et il lui a dit: "Fais-taire ces gens-là ... " Et alors, là Jésus a répondu : "Si ces enfants se taissent, les pierres crieront... "

S.Q. - Les pierres crieront ? Ah, je voudrais bien entendre le hurlement des pierres.... Quoi qu'il en soit, messieurs les grands prêtres, vous êtes des crétins de première grandeur, pour avoir crucifié un roi, qui avait le pouvoir de changer les pierres en pains, et de ressusciter les morts...

Scène 5 - Les mêmes + une sentinelle de Service.

Coups très forts frappés à la porte.

S.Q. - Entre !

La sentinelle salue.

Sentinelle - Mon commandant, il y a deux hommes qui arrivent de Marseille, avec une caravane de mulets chargés de vivres et de vêtements.

S.Q. - De Marseille ? Des vivres et des vêtements ?...

Sent. - Oui, pour secourir les prisonniers... à ce qu'ils disent....

S.Q. - Secourir les prisonniers...! Quels prisonniers...?

Sent. - Ceux qui viennent d'arriver. Tous ces Juifs... Ils racontent qu'ils ont eu pitié d'eux, lorsqu'ils ont débarqué là-bas... à Marseille.

S.Q. - Qu'est-ce que c'est que cette affaire ? Où sont-ils ces hommes ?

Sent - A la porte du camp... Ils attendent... avec leurs mulets.

S.Q. - C'est un piège. Ils apportent des armes à ces bandits de Juifs... Fouillez-les, fouillez les bagages. Si vous y trouvez des armes, vous les

exécutez tous sur le champ....

Sent. - Nous avons fouillé... Et rien trouvé... Si, du blé, des poissons séchés... et des hardes de tout genre... des couvertures...

S.Q. - Et leurs noms à ces deux hommes ?

Sent. - Celui qui commande la troupe m'a dit: "Je m'appelle Lazare." Il m'a montré son serviteur, en disant: "Zachée, mon intendant.. "...

S.Q. - Zachée ? Lazare ?... Comment dis-tu ? Lazare ?

Sent. - Oui... Il y a une femme avec eux, et des muletiers, évidemment.

S.Q. - Par Hercule ! Les dieux sont avec nous... Zachée ? Lazare ?... Vous avez entendu ?...

(A la sentinelle) - Vite, amène ici ces deux hommes... et la femme aussi...

Scène 6 - Les mêmes, moins la sentinelle qui part aussitôt, après avoir salué.

S.Q. - Qu'est-ce que c'est que cette affaire ?... Des vivres et des vêtements aux prisonniers coupables de sédition...!

Il appelle :

- Secundus. (Secundus apparaît dans l'embrasure de la porte)

- Apporte à boire...

S.Q. - Présentant sa coupe... Par Jupiter ! A la prospérité de César et de l'Empire !

Ils boivent en faisant leurs libations habituelles... "par Hercule, par Bacchus, par Mercure... "

S.Q. - Vive la paix...

Troph. - Par Auguste !

Sert. - Par Jupiter ! Vive la paix Romaine.... J'ai idée que quelque chose se passe... Par tous les dieux !

Scène 7 - Les mêmes + Lazare, Zachée, Marie-Madeleine.

On entend des pas. On frappe.

S.Q. - Entrez !

La porte s'ouvre. Entre une sentinelle qui introduit Lazare, Zachée, et Marie-Madeleine.

S.Q. - Bon. Alors... vous apportez des vivres à ces Juifs, révoltés, ennemis du genre humain, excréments de la terre... ?

Lazare - (Très digne, grand, cheveux blancs éclatants, comme presque glorieux) - Notre compassion doit aller aux plus malheureux des hommes.

S.Q. - Ah ?... La pitié, certes, est une vertu, mais elle a des limites... (Aux romains présents) - Tenez-moi ces hommes en respect. (Après avoir dévisagé Marie-Madeleine grande et fort belle) ... et aussi cette femme. (à Lazare) - Alors toi... C'est toi qui te nommes Lazare ?

Lazare. - Oui, c'est bien moi.

S.Q. - Où habites-tu ?

Laz. - A Marseille.

S.Q. - Né à Marseille ? Citoyen romain ?

Laz. - Non, je suis né en Palestine, près de Jérusalem.

S.Q. - Juif alors ?

Lazare - Oui.

S.Q. - Je comprends: tu viens au secours de tes frères...

Lazare - Non pas parce qu'ils sont juifs, mais parce qu'ils sont malheureux...

S.Q. - (Un peu ironique) - Je vois... c'est la doctrine nouvelle... qui va pacifier le monde... et procurer aux hommes le bonheur... ! Si tu es Juif, pourquoi as-tu débarqué à Marseille...?

Laz. - Débarqué, tu peux le dire. Une barque m'a fait naviguer jusqu'en cette

ville. Malgré moi... J'ai été chassé de mon pays par les prêtres de Jérusalem, parce que j'ai cru en Celui qu'ils ont crucifié. Alors ils ont voulu me perdre. Ils m'ont abandonné sur les flots de la mer, dans un esquif, sans rames, ni voiles, avec mes soeurs, Marthe et Madeleine...

S.Q. - (Lui coupant la parole) - Ca va, j'ai compris ... Eh bien ce grand prêtre, qui a voulu te perdre : (montrant Caïphe) - Le voilà, c'est lui....

Laz. - Ciel ! ... Caïphe ?

S.Q. - Oui, Caïphe. Le voici, ligoté, encadré... C'est formidable ? hein... !

Laz. - ... O Dieu ! ... Que tes jugements sont redoutables...!

S.Q. - (S'adressant à Zachée) - Et toi, intendant de cet homme ?

Zachée - Exact.

S.Q. - Alors, que viens-tu faire ici ?

Zachée - Voilà: (vidant sur la table une bourse qu'il tenait sous son vêtement) pour améliorer la pitance de vos bagnards... Cent statères d'or... C'est le fruit de la collecte que nous avons organisée pour eux.

S.Q. - D'or ! ... Des statères d'or !... Par Vulcain, vous êtes fous ! .. Lazare, Zachée... Je crois rêver... Nous parlions de vous ici-même (montrant les grands-prêtres) ces messieurs, et mes hommes... c'est donc toi, ce Lazare, frère de la célèbre Madeleine ?

Laz. - Oui, la voici justement...

S.Q. - Par Zeus !... (Il jette un regard sur Madeleine, puis revient à Lazare) - Alors.... c'est donc bien toi qu'il a ... .

Laz. - ... réveillé du profond sommeil.

(Un petit silence)

S.Q. - Revenu du séjour des morts ?

Laz. - Revenu sur la terre des vivants...

S.Q. - (à ses hommes) - Sertorius,... et toi Corneille, vous reconnaissez ?

Corn. - Oui, oui... J'y étais, J'ai assisté à la scène. C'est bien lui.

S.Q. (Montrant Zachée à ses hommes) - Et celui-là. Vous connaissez...

Sert. - Certes... Que de fois il a fait appel à nous pour obliger les Juifs cupides à rendre à César ce qui est à César !

Un petit silence.

Caïphe - (poussant un cri sauvage et hurlant) - Faites sortir cet homme !

Un moment de stupeur.

Caïphe - Un mort n'a pas le droit de paraître à mes yeux !

S.Q. - Enfin... il parle. Lazare, tu lui as délié la langue.. Eh bien, maintenant, vous allez pouvoir vous expliquer, tous les deux: toi le meurtrier de Jésus, et toi qu'il a ressuscité des morts....

Caïphe - (Ne se contenant plus) - Faites sortir cet homme !...

S.Q. - Il est sorti du tombeau... Il restera donc ici, tant qu'il le veut.

Caïphe - Ah.... Ah... (Cri de douleur et de déchirement).

S.Q. - Soldats, faites taire cet homme, à la pointe de l'épée.

(Les soldats lui mettent la pointe de l'épée sur la gorge. Caïphe se tait)

Un petit silence.

S.Q. - Alors, Lazare, dis-nous, qu'as-tu vu dans le séjour des morts ?

Laz. - J'ai vu mon Créateur face à face.

S.Q. - Et.... il t'a dit quelque chose ?

Laz. - Tu veux le savoir ?

S.Q. - Bien sûr... Un jour, qui sait ? pareille aventure m'arrivera.. Il vaut mieux être averti d'avance...

Laz. - J'ai pleuré pendant quatre jours et quatre nuits... Ah, que j'ai pleuré, écrasé par le chagrin, en sentant mon corps se corrompre et glisser dans la

pourriture... J'étais brisé et broyé... Et j'ai crié vers le Seigneur. Je l'ai vu, et il m'a parlé: j'ai entendu la voix du Très Haut: "Voilà, mon fils, tu sais maintenant la gravité du péché..." Et tout à coup la voix de Jésus a résonné à mes oreilles: "Lazare... debout ! " Ils avaient enlevé la pierre de mon tombeau et je suis sorti, vivant, dans la lumière...

S.Q. - La mort serait donc la conséquence de ce que vous, juifs, vous appelez le péché ?...

Laz. - Bien sûr...

S.Q. - (A Caïphe et à ses assesseurs) - Eh, bien, messieurs les grands prêtres, vous avez tué l'Auteur de la Vie... Nous voilà bien avancés, maintenant... Qui va nous arracher à la mort ? hein !... Mais c'est terrifiant cette affaire... Pourquoi, mais pourquoi donc l'avez-vous tué, ce Jésus ?...

Silence.

S.Q. - Caïphe ! Réponds... Réponds de ton crime...

Lazare - Réponds, Caïphe...

Caïphe - Je n'ai commis aucun crime. J'ai appliqué la loi, qui condamne à mort les blasphémateurs....

S.Q.- Et voilà... toujours la même chose... "Etant homme, tu te fais Dieu", le blasphème... Qu'en penses-tu, Lazare...? Pourquoi donc ce Jésus qui t'a rappelé des rivages du Styx, s'est-il laissé prendre, torturer et crucifier comme un bandit ?

Lazare - Il a porté témoignage jusqu'à la mort... Il n'y a pas de plus grand témoignage pour la Vérité que de mourir pour elle.

S.Q. - La Vérité ? Qu'est-ce que la Vérité ?

Lazare - C'est la génération du Fils de l'homme, par laquelle il fut engendré Fils de Dieu.

S.Q. - Alors, ce Jésus est fils de Dieu ?

Madeleine - Ecoutez-moi, vous tous... Je vais vous l'expliquer le témoignage de Jésus, le Christ...

Caïphe - (Après avoir poussé une sorte de grognement, criant) - Faites taire cette femme.

S.Q. - Non !... Soldats. (Les soldats menacent de leur épée la gorge de Caïphe)

Alexandre - Commandant, pitié pour lui, pitié.... Les oreilles du grand prêtre ne peuvent entendre la voix d'une prostituée... Ordonne que nous sortions d'ici...

S.Q. - Non ! Vous entendrez tout, jusqu'au bout. (à Madeleine) - Madame, nous vous écoutons.

Madeleine. - Le voici le témoignage de Jésus, qui est Christ et Seigneur... Maître de la vie et vainqueur de la mort.. Croyez-moi, j'y étais au pied de sa croix, j'y étais... J'y suis encore... Jésus, mon Jésus a souffert de la troisième à la neuvième heure, sans se plaindre, sans insulter ses persécuteurs. Prêtez l'oreille, vous tous, hommes sans entrailles, sans intelligence... fornicateurs, infâmes que vous êtes, et vous surtout grands-prêtres indignes... Voilà pourquoi vous l'avez tué: vous n'avez pas supporté que Jésus fût le fils d'une mère vierge, d'une vierge immaculée, inviolée, sainte, qui a enfanté intacte, dans une joie indicible.. . La seule présence parmi vous du fils de Dieu condamnait votre génération adultère et pécheresse. Vous rougissiez de honte devant sa grâce, sa beauté, sa perfection. Il outrageait votre nature vicieuse, pervertie. Par un seul de ses regards vous aviez le coeur transpercé... vos yeux pleins de convoitise, ne voulaient pas le voir. Ses paroles labouraient votre conscience... J'étais au pied de la croix, et sa mère aussi était là, debout, plus forte que la mort, elle ne rougissait pas sous vos insultes et vos railleries. Elle vous écrasait par son silence et sa dignité. Souvenez-vous !... Voilà ce que vous avez fait du Fils de Dieu, exilé parmi les fils corrompus d'Adam... Il a ressuscité mon frère de la mort, et moi, il m'a ressuscitée du péché... Voilà. C'est tout...

Un silence, assez long.

Madeleine - (jetant les yeux autour d'elle, elle arrête son regard sur les soldats) Vous ! Vous deux, soldats... Vous y étiez au pied de cette croix...

Soldat 1 - C'est vrai, j'y étais. Ca s'est passé comme çà. Et même, quand il cria "J'ai soif", j'ai mis une éponge pleine de vinaigre à la pointe de ma lance, pour lui donner à boire..

Soldat 2. - C'est vrai... Et moi, après sa mort, j'ai reçu par le sort, un pan de son manteau...

Madeleine - Et que pensiez-vous alors ? Que disiez-vous... ?

Soldat 1 - Rien. C'est le centurion qui parla pour nous.

Soldat 2 - Et il disait: "Cet homme vraiment, était fils de Dieu".

Soldat 1- Et même, si vous voulez l'entendre, il y a ici dans le camp notre camarade Longinus. Il était de service avec nous, pour cette exécution... Et c'est lui, qui ...

S.Q. - Suffit... Attendez... (Il se précipite sur la terrasse et crie:) - Longinus. Le soldat Longinus.

On entend en bas "Longinus, le commandant t'appelle... " Puis: "Il arrive".

S.Q. - (revenant sur scène, s'adressant à Madeleine, parlant lentement, avec une grande fermeté et une grande résolution) - Madame, vous avez porté un témoignage formidable... Vous allez faire de moi un disciple de votre Jésus... Comme Pilate, mon ami, l'est déjà, en secret... Je comprends enfin pourquoi nos Vestales, à Rome, doivent rester vierges pour attirer sur notre ville les faveurs de la Divinité... Jésus serait donc le fils d'une vierge...

Madeleine - Il serait... Il l'est... J'ai reçu, tout comme mon frère Lazare, la confidence directe de sa mère Marie...

On entend des pas puis des coups à la porte.

Scène 7. Les mêmes + Longinus.

S.Q. - Entre !

Le soldat Longinus entre, étonné de voir tout ce monde; il salue en levant la main.

Longinus - Salut ! Soldat Longinus.... Commandant, à vos ordres.

S.Q. - Je n'ai pas d'ordre à te donner, Longinus, du moins sur l'heure. Je veux entendre ton témoignage. Jésus, dit le Christ, tu l'as connu ?

Longinus.- (grave) - Oui.

S.Q. - (Il présente) - Les grands prêtres juifs et Caïphe leur chef. Tu connais ?

Longinus - (Il les regarde avec attention) - Celui-là ? Le grand prêtre... ? Eh

bien !..
S.Q. - Lazare et Zachée, disciples de Jésus. Tu connais ?

Longinus (Stupéfait) - Lazare ? Quel Lazare ?

S.Q. - Le frère de Madeleine, que Jésus a réveillé d'entre les cadavres.

Longinus - Ciel !

(Il tombe à genoux devant Lazare, ce dernier le prend par la main et le relève)

Lazare - Oui, oui, c'est bien moi. N'aie pas peur...

Longinus - Mais... les Juifs vous avaient abandonné sur la mer. Comment êtes-vous ici ?

S.Q.- Il te racontera... Raconte, toi, ce qui s'est passé à la mort de Jésus...

Longinus - Hélas... ! (Un moment de silence)

S.Q. - Raconte, dis ce que tu sais...

Longinus - Impossible...

S.Q. - Pourquoi donc...?

Longinus - C'est trop dur.

Lazare - N'hésite pas, Longinus... N'aie pas peur...

Longinus - C'était la veille de leur grand sabbat. (Montrant les grands prêtres) Ils ne voulaient pas voir les corps des suppliciés rester pendus à leurs croix aux portes de la ville. Alors, il nous a fallu les achever, en leur brisant les jambes. Or, je vis que Jésus était déjà mort. Inutile de lui briser les jambes. J'ai planté ma lance dans son coeur...

Silence. Emotion de Longinus.

S.Q. - Et après.
Longinus - Il en coula du sang et de l'eau. Et ce sang coula le long de ma lance, sur ma main. Et comme çà, sans y penser, j'ai porté ma main sur mon oeil droit, qui était aveugle... Et je fus aussitôt guéri... Voilà.

Fin du Premier Acte.

INTERMEDE

- A CE MOMENT précis, descente du rideau, les lampes s'éteignent, et l'on entend le tonnerre et le tremblement de terre qui ont accompagné la mort du Christ.

Sur le rideau la Sainte Face du Saint Suaire apparaît faiblement, comme dans une lumière crépusculaire. On entend une musique de pleurs et de gémissements qui se mêle aux bruits de tonnerre et de tremblements de terre.

Pendant ce temps, changement de décor.

ACTE 2

L'acte 2 nous transporte à Jérusalem dans le palais du grand prêtre Caïphe, aussitôt après la mort du Christ. Un trône est dressé sur la droite. Le décor est somptueux, avec des tentures, des sièges luxueux, une écritoire, une armoire dans laquelle est enfermé un rouleau de la Loi.

La scène est éclairée par des torches et des flambeaux. Caïphe, assis sur son trône, entre ses deux assesseurs, Manahem et Alexandre, entend les derniers bruits du tremblement de terre, il est comme figé de peur.

Scène I - **Caïphe, Manahem et Alexandre + 2 ou 3 serviteurs porteurs des torches.**

Alors que le silence revient.... De temps à autre, roulements de tonnerre, pendant le discours de Caïphe.

Caïphe - Ce qui m'inquiète, ce sont ces ténèbres.... Alors que le Soleil devrait encore briller...

Alexandre - La chose arrive parfois, dans de violents orages, comme celui qui vient de s'abattre sur Jérusalem.

Manahem - Enfin l'affaire est terminée... Jésus de Nazareth...

Caïphe - (Autoritaire) - Tais-toi, Manahem... Jamais, plus personne ne se souviendra de ce nom. Jamais personne... Le destructeur de la Loi de Moïse a expié son crime. Israël, la race élue d'Abraham, survivra au venin de la doctrine exécrable de ce séducteur... Nos traditions vivront éternellement. C'est à notre Temple qu'afflueront toutes les Nations, et non pas à l'atelier de ce charpentier de village qui se prétendait Fils de Dieu.... Fils de Dieu ! Vous vous rendez compte ?.... C'est à la race d'Abraham que se soumettront toutes les nations. Elles abandonneront leurs idoles. Elles adoreront l'Unique, l'Unique, auquel il se prétendait égal...

Scène 2 - Les mêmes, + 3 notables Juifs, Samuel Kakkaton, Jochanan et Abba Saül.

Le bruit du tremblement de terre et de l'orage s'estompe. La lumière du jour revient. Les serviteurs s'en vont, avec leurs torches. On entend en coulisse un

bruit de pas précipités, des **rires sarcastiques** et tonitruants. Brusquement la porte s'ouvre et entrent **Samuel Kakkaton, Jochanan et Abba Saül..**

Abba Saül - (Au milieu de ses rires.) - Ah, Ah, Ah... Il n'est pas descendu de sa Croix....

Jochanan - Il en a sauvé d'autres, il n'a pu se sauver lui-même !

Abba Saül - Il est mort plus vite encore que les deux misérables crucifiés à sa droite et à sa gauche....

Caïphe - Ah, que c'est bon....! Que c'est bon...! Et... comment est-il mort ?

Jochanan - Il est mort... il est mort comme un crucifié.... En poussant un grand cri... Il étouffait...

Abba Saül - Juste avant il a avoué: - "Mon Dieu, mon Dieu... pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Caïphe - Avoué ? Comment avoué ?...

Abba Saül - Eh bien oui... Il a reconnu qu'il n'était qu'un misérable, que Dieu n'était pas avec lui... Pas plus qu'avec ceux qui subissaient le même supplice... Une bonne fois pour toutes, cet imposteur a fini de séduire le peuple.

Un petit silence.

Caïphe - Il a dit cela : "Lama Sabactani... " ?

Jochanan - Eh oui... Il avait encore la force de parler, pour que tous puissent l'entendre...

Caïphe - Ah ... ?

Un silence. Caïphe porte la main à son front, et laisse voir son trouble.

Manahem. "Lama Sabactani... " C'est le premier mot du psaume de David...

Abba Saül - Oui... mais aucun rapport... entre les détresses de David, lorsqu'il perdit son fils Absalom, et l'agonie d'un blasphémateur...

Caïphe - Et... il n'a rien dit d'autre ?

Samuel Kakkaton - Si, juste avant d'étouffer pour de bon, il a dit aussi: "Tout est consommé", et aussi: "Père, je remets mon esprit entre tes mains".

Alexandre - Tout est consommé ?... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Samuel Kakkaton - C'est évident.... Cela veut dire: "Je vais mourir, mes forces m'abandonnent". C'est l'aveu de l'échec, de l'échec total... De la désespérance...

Caïphe - Et il a dit : "Père... " ?

Samuel Kakkaton - Oui, je l'ai bien entendu: "Père, je remets mon esprit entre tes mains..."

Caïphe - A qui parlait-il ? Son père était-il là, au pied de sa croix ?

Samuel Kakkaton - Non, pas du tout... son père, un certain Joseph de Nazareth, totalement inconnu, a disparu depuis longtemps. C'est sa mère qui était là... avec quelques femmes, et l'un de ses disciples, un seul... (Il ricane) .. Sa mère, pauvre femme... Quelle honte ! Quelle humiliation pour une mère, de voir son fils crucifié, indigne de vivre, comme un esclave criminel. Là, nous avons réussi: celui qui se prétendait "Messie" et "Roi d'Israël" est totalement disqualifié...

Ils rient. Caïphe ne cache pas sa satisfaction.

Jochanan - J'ai cru reconnaître aussi cette célèbre putain qu'on appelle la Magdaléenne...

Caïphe. - (Ironique) Voilà bien le genre de fréquentations du "Prophète de Galilée," du "Fils de David"...

Alexandre - Rien de plus facile, pour gagner à sa cause les bandits, les fornicateurs, les maudits, qui ne connaissent pas la Loi, que de pardonner leurs péchés.... Ruse géniale !...

Ils rient.

Abba Saül - Au dernier moment, il usait encore de ce procédé: je l'ai entendu: Au brigand qui avouait ses crimes, avant de périr, il a promis le Paradis... Samuel, tu as entendu ?

Samuel Kakkaton - "Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis."

Caïphe - Il a dit cela ?

Abba Saül - Tel quel...!

Samuel Kakkaton - Le Paradis des blasphémateurs et des assassins...

Ils rient. Un silence.

Manahem - "Je remets mon esprit entre tes mains"... C'est aussi un psaume de David.

Abba Saül - Qu'est-ce que cela prouve ? Ce charpentier de village avait dans la tête quelques rudiments de la Thorah... sur lesquels il appuyait son prestige...

On entend à ce moment une violente altercation en coulisse.

Scène 3 - Les mêmes, + Judas + 4 Serviteurs qui entreront à l'appel de Caïphe.

Judas - (en coulisse, criant et bousculant les serviteurs du grand prêtre.)

- Laissez-moi entrer.

Serv. - Non, on ne passe pas.

Judas - C'est moi qui ai livré Jésus. Je veux voir le grand prêtre.

Serv. - On n'entre pas dans le grand conseil !...

Judas- Laissez-moi entrer, vous dis-je, ou je vous casse la gueule !

On entend des bruits, et un corps qui roule à terre. Des cris...

La porte s'ouvre.

Judas - (Essoufflé, vêtement déchiré, comme hors de lui, une corde au cou, qui pend sur ses épaules.)

- Je vous l'ai livré pour trente deniers... Les voilà !

Il les jette avec violence à la figure du grand prêtre et de ses assistants.

- J'ai livré le sang innocent ! (Il crie très fort) Le sang innocent... Le sang innocent du Fils de l'Homme... Vous entendez... De loin, je l'ai vue, sa mère, au pied de ce gibet infâme, de cette affreuse croix ... que vous avez dressée pour le Fils de l'Homme. Elle était debout, intrépide, sous les insultes de ces misérables prêtres... (Il montre Abba Saül, Jochanan et Samuel Kakkaton) Salauds que vous êtes, qui avez craché votre ignominie sur la Mère du Juste, sur la femme la plus belle, la plus sainte... Salauds... Vous avez

mérité le feu de la géhenne... Elle a enfanté le Fils de Dieu... Et moi, je voulais voir si c'était vrai... C'est vrai.

Samuel Kakkaton - Il n'est pas descendu de sa Croix, ton fils de Dieu.

Judas - Justement ! Il a porté témoignage jusqu'à la mort pour la Vérité, pour la Vérité de sa filiation divine... Bandits, assassins que vous êtes, prêtres, pharisiens, docteurs de la Loi, hypocrites, couverts de fourberie.. Ah ! Il disait bien, Jésus, "sépulcres blanchis, remplis de pourriture..." Vrai ou non ? Il n'a pas fait assez de miracles, non ? pour qu'il soit Fils de Dieu ?

Caïphe - (Très fort) - Il a blasphémé....La cause est entendue. Le Sanhédrin ne se trompe jamais.... C'est fini... Il a expié, c'est terminé. Que viens-tu faire ici, Judas ?

Judas - J'ai livré le sang innocent, vous entendez, le sang innocent...

Caïphe - Que nous importe !... A toi de voir...

Alexandre. -Judas, tu es fou...

Abba Saül. - Il est fou... Il est possédé...

Judas - Non, c'est vous qui perdez le sens. Je vois clair, moi, maintenant. Il faut reprendre le procès, réhabiliter cet homme, car il était vraiment prophète, plus que prophète: le Christ, le Fils de Dieu...(très fort) Jésus Fils de Dieu... Il l'avait prédit: "Il ne convient pas qu'un prophète meure hors de Jérusalem... " Et c'est vous qui l'avez tué.

Caïphe - (Appelant très fort) Serviteurs ! Serviteurs, accourez... Serviteurs !...

Quatre serviteurs entrent.

Caïphe - Attrapez cet homme. Liez-le. Tenez-le bien. Traînez-le hors de la ville, et lapidez-le, immédiatement.

Judas montre ses poings. Il envoie à terre K.O. l'un des serviteurs qui s'approche de lui. Puis il crie:

Judas - Halte-là, vous tous. Que personne ne bouge ! ... Caïphe, grand prêtre, tu as condamné mon Maître. Moi, tu ne me condamneras pas. Je sais ce que j'ai à faire. Tu n'as aucun pouvoir sur moi, sur un disciple de Jésus-Christ, qui vient de verser son sang pour moi, tu n'as aucun pouvoir... Je vais m'appliquer à moi-même la mort que je mérite.

Il sort en criant:

Judas - Je vais me pendre... J'ai livré le Sang Innocent....

Un moment de silence et de consternation.

Caïphe, - (Montrant son serviteur étendu à terre, aux trois autres serviteurs): - Enlevez-moi cet homme.

L'homme se relève péniblement, les 3 serviteurs le soutiennent et ils sortent.

Scène 4 - Les mêmes moins Judas.

Ils ramassent les deniers tombés à terre.

Caïphe - Qu'allons-nous faire de cet argent ?

Alexandre - C'est le prix du Sang....

Abba Saül- Mettons-le dans le Trésor du Temple...

Petit silence. Les uns disent "Oui", D'autres : "Non", d'autres: "Pourquoi pas ? "

Manahem - Si ce sang est innocent, il peut servir à offrir un sacrifice expiatoire. Si c'est celui d'un coupable, il ne convient pas d'en mettre le prix au Trésor.

Caïphe - Cet avis est bon.

Alexandre - Il me vient une idée... Lorsque des étrangers, incirconcis, meurent à Jérusalem...

Samuel Kakkaton - C'est rare, C'est exceptionnel...

Abba Saül - Ca arrive... Des voyageurs de passage.... Des touristes... Nous sommes alors très embarrassés de leurs cadavres impurs. Il nous faudrait un lieu pour les enterrer, loin des tombeaux des Justes.

Caïphe - Excellente idée ...

Jochanan. - Je possède un champ, au bas de la ville, près du Cédron. C'est un mauvais terrain, de peu de rapport, car le sol en est aride, rocailleux... tout juste bon à faire un cimetière. Je suis prêt à le céder au vénérable Sanhédrin pour ces trente deniers.

Caïphe - Qu'en pensez-vous, vénérables frères ?

Approbations diverses.

Caïphe - C'est bon...

(On rassemble les trente deniers dans une bourse que l'on remet à Jochanan...)

Pendant ce temps un bruit de pas et un brouhaha de voix à la porte. L'un des serviteurs de service entre brusquement et dit.

Scène 5 - Les mêmes, plus le prêtre Jonathas et Rabbi Sadok.

Serv. - (Il s'incline devant Caïphe) - Excellence ! Jonathas le prêtre de service au Temple et son assistant le chef des Lévites, Rabbi Sadok, demandent à vous parler.

Caïphe - Veulent-ils me parler à moi seul ?

Serv. - C'est ce que je leur ai demandé. Ils ont dit : "Non pas... ce que nous avons à dire intéresse tout le Sanhédrin."

Caïphe - Qu'ils entrent.

Jonathas - Excellent Caïphe, (en s'inclinant) et vous, vénérables frères, j'ai une nouvelle, fort étrange, à vous communiquer... (il parle avec émotion).

Caïphe - Parle, n'aie pas peur.

Jonathas - Tout à l'heure, j'accomplissais mon ministère dans le Lieu Saint... J'achevais l'immolation rituelle de l'Agneau Pascal.

Caïphe - Tout à l'heure... A quel moment ?

Jonathas - Pendant l'éclipse...

Alexandre - Ce n'était pas une éclipse. Il n'y a jamais eu d'éclipse pour la pleine Lune de la Pâque !

Manahem - N'empêche que le Soleil s'est obscurci...
Caïphe. - Qu'importe ! Laissez-lui la parole.

Jonathas - (très ému) Le rideau du Temple s'est déchiré.

Caïphe - S'est déchiré ?... Quel rideau ?

Jonathas - Celui qui ferme le Saint des Saints...

Caïphe - Ciel ! ... C'est le tremblement de terre.

Alexandre - Bien sûr, il était si lourd avec ses broderies d'or, et si vieux déjà...

Jonathas - Non ! Il n'est pas tombé... Il s'est déchiré, non pas en travers mais de haut en bas....

Caïphe - Tu rêves ! ...

Jonathas - Non ! excellent Caïphe... Tous l'ont vu aussi bien que moi.

Caïphe - Tu l'as vu, toi, Rabbi Sadok...

Rabbi Sadok - Mais oui, et tous les prêtres qui officiaient avec nous sur l'autel des holocaustes...Tous l'ont vu... et entendu : un craquement formidable. Au même moment, les portes d'airain qui ferment le parvis des prêtres, se sont ouvertes avec fracas. Une grande frayeur est tombée sur nous. .... Nous avons terminé l'office en toute hâte... et nous avons ensemble décidé d'avertir ici le grand-prêtre... (il s'essuie le front). Voilà c'est fait...

Ils saluent et s'apprêtent à sortir

Caïphe - Non, restez ici. ... Et d'abord, que pensez-vous de cela ?

Jonathas - Dans le parvis des prêtres, nous étions consternés... effrayés par les ténèbres et le tremblement de terre. J'ai gardé mon sang froid: assurément c'est un signe que nous donne le Tout-Puissant.

Un silence.

Alexandre - Un signe ?... non, un accident... Ce sont des choses qui arrivent.

Manahem - C'est un signe, un prodige de la main du Tout-Puissant.....

Abba Saül - Comment un signe ?...

Manahem - Le Très-Haut nous a abandonnés... Le Tout-Puissant ....

Caïphe - Que veux-tu dire, Manahem ?

Manahem - Notre Dieu a déserté son Sanctuaire.

Jochanan - (Très sûr de lui, et très fort) - Non pas ! Tout au contraire ! Le temple lui-même a crié ! Le Saint des Saints a protesté contre le blasphème du faux-prophète de Galilée ! Souvenez-vous: "Détruisez ce temple... " Le Lieu Saint a hurlé d'horreur, à cause du blasphème...

Caïphe - Très bien, Jochanan... Oublies-tu, Manahem, la fidélité de notre Dieu, son alliance indestructible avec la Maison d'Israël ?

Manahem - Non... Je n'oublie pas... mais vous avez entendu l'homme de Karioth: "J'ai livré le sang innocent.. " Souvenez-vous, il y a trois ans... Jean, le fils du prêtre Zacharie, qui baptisait dans le Jourdain. Il disait: "Voici l'agneau de Dieu... " Et si nous avions tué l'Agneau Véritable ?

Jochanan - Manahem !... la peur te fait perdre la raison... Ce Jean, un va-nus pieds, un déserteur de son ministère sacerdotal, un fils renégat du saint prêtre Zacharie, son père. Il a préféré la vie sauvage à la dignité d'Aaron. Ce Jean, dont les excentricités attiraient les imbéciles , les publicains, les femmes perdues...

Alexandre - Manahem...! Tu te laisses influencer, toi, par la folie de ce Judas ? Allons, ressaisis-toi !.... Pour approuver notre vénéré grand prêtre, tous nous avons dit : "Il mérite la mort, il a blasphémé".... Toi aussi, tu as prononcé cette sentence... Selon la loi, tous ensemble nous avons...

Manahem - Tous ?... Non pas tous... Par exemple le riche et vénéré Nicodème...

Alexandre - Nicodème, Nicodème... fanatisé par l'imposteur, dès la première heure.....Souvenez-vous, vénérables frères, comme il contestait notre prudence. "On ne condamne pas un homme sans l'avoir entendu, " disait-il.

Manahem. - C'est juste ! Qu'y a-t-il a redire ? Il ne faut pas condamner sans avoir entendu, et vu...

Caïphe - Eh bien... nous l'avons vu et entendu ? Non ? Vous avez entendu le blasphème... Manahem, reviens à la foi d'Israël. Reprends ton calme... Il y aura de beaux jours encore pour Jérusalem, quand cette pénible affaire sera oubliée... comme tant d'autres qui ont troublé l'histoire de notre peuple...

Tout le monde exprime son approbation.

Rabbi Sadok - Nous recoudrons le Voile du Saint des Saints... Il était vieux, d'ailleurs, nous en ferons un neuf, éclatant d'or et de pierreries...

Scène 6 - Les mêmes + un serviteur + ensuite le centurion Oppius et un soldat.

Serviteur - (Entrant aussitôt après avoir frappé un grand coup à la porte) - Excellence, voici Oppius, le Centurion du gouverneur, avec un soldat.

Caïphe - Que veulent-ils ?

Serv - Vous informer.

Caïphe - Qu'ils entrent.

Le centurion Oppius et le soldat entrent et saluent, levant la main à la romaine, sans rien dire.

Caïphe - Alors ?... Les corps... sont descendus des croix ?

Oppius - Oui.

Caïphe - Tout est nettoyé, à la porte de la Ville ?

Oppius - Nettoyé. Vous pourrez célébrer votre Sabbat en toute tranquillité de conscience.. Les deux brigands, on leur a brisé les jambes, pour les achever, puis, on les a jetés dans un trou. Jésus, lui, était déjà mort. Deux hommes sont arrivés, avec leurs serviteurs...

Caïphe - Deux hommes ? Quels hommes ?...

Oppius - Deux Juifs. Ils avaient une permission écrite de Pilate, pour ensevelir le corps de Jésus, le Nazaréen...

Caïphe - Tu les connais, ces hommes ?

Oppius - Oui, l'un des deux. C'est le Décurion de Judée.

Alexandre - Joseph...? C'est pas vrai ...!

Abba Saül - Joseph... Ca ne m'étonne pas !...

Caïphe - Joseph d'Arimathie ?
Alexandre - Oui... Il est Décurion, ami des Romains.

Consternation générale.

Samuel Kakkaton - En secret, il était disciple du Nazaréen.

Abba Saül - Très habile, rusé, hypocrite... il cachait ses sentiments...

Manahem - Evidemment... que faire, pour ne pas être exclu de la synagogue...?

Caïphe - Et l'autre ? Quel est autre qui a osé réclamer à Pilate le corps de l'imposteur ?

Oppius - Ah ! je ne sais pas...

Alexandre - Sûr que c'est Nicodème...

Jochanan - C'est évident...

Samuel Kakkaton - Vous voyez, au dernier moment, il se révèle... Il croit n'avoir plus rien à craindre.

Caïphe - (à Oppius) - Et alors, qu'ont-ils fait ?

Oppius - Avec leurs serviteurs, ils ont descendu son corps. Sa mère était encore là. Elle s'était assise sur une grosse pierre. Alors, elle a voulu prendre sur ses genoux le corps de son fils. Elle pleurait, bien sûr...sur lui, sur nous... Elle le couvrait de baisers... Que faire ? Comment la consoler...? Il n'y avait plus rien à dire.

Le Centurion est très ému. Tout le monde garde un instant de silence.

Oppius - Alors, ils ont lavé son corps, juste un peu, car le temps manquait. Celui que vous appelez Nicodème, avait apporté au moins cent livres de parfums, de l'aloès, du baume, du nard... Ca sentait bon...

Jonathas - Cent livres ?... Une fortune...

Oppius - Peut-être plus... Ils avaient des linges aussi, et un grand linceul, tout blanc, tout neuf. Ils ont enveloppé son corps dedans... Puis ils l'ont emporté...

Caïphe - Emporté ? Où ?

Oppius - Tout près... dans un jardin bien clos.

Alexandre - Celui de Joseph...

Abba Saül - Evidemment, de Joseph...

Oppius - Nous avons suivi le corps, avec les femmes qui restaient là, et un homme, un disciple de Jésus, auquel il a parlé, juste avant de mourir...

Caïphe - Ah ? Et qu'est-ce qu'il a dit ?

Oppius - Il a dit: "Jean... " C'est là que j'ai appris le nom de cet homme...

Alexandre - C'est le fils de Zébédée.

Caïphe - Le fils de Zébédée ? mais, je le connais... un brave garçon... il s'est laissé séduire. Et qu'est-ce qu'il lui a dit ?

Oppius - Il lui a dit: "Voici ta mère". Mais mon soldat, là, a entendu mieux que moi.

Caïphe - (au soldat) Parle.

Le soldat - Oui, juste avant, il avait dit à sa mère: "Femme, voici ton fils". J'étais tout près, j'ai bien entendu. Certes, il avait à peine la force d'articuler... Car il est mort tout de suite après... Il a poussé un cri, et c'est là que tout a commencé...

Caïphe - Commencé ... Quoi, commencé ?...

Le soldat - Le tremblement de terre qui a fendu les rochers... Dans la nuit totale, c'était effrayant...

Un silence.

Manahem - Et toi, Centurion, que dis-tu de cela ?

Oppius - Moi ? C'est clair comme le jour... Cet homme était un juste... Bien mieux: il était fils de Dieu.

Caïphe - Impossible !... Impossible... !

Protestations diverses. Certains se bouchent les oreilles...

Oppius - Quoi ... ? Moi je vous dis ce que j'ai vu, et ce que je pense. Un homme ordinaire ne meurt pas comme çà ...
Le soldat - Certes ! J'en ai vu mourir des crucifiés, des pendus, des empalés... Mais celui-là, alors qu'on le crucifiait, au lieu de nous insulter, il a prié pour nous.

Caïphe - Et qu'est-ce qu'il disait ?...

Le soldat - Il disait: "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font..."

Oppius - Si j'avais su qui il était, ce Jésus, je n'aurais pas porté la main sur lui.

Caïphe - Moi, je sais pourquoi je l'ai condamné.

Oppius - Bon. Et bien, c'est tout.

Ils saluent et s'en vont. A peine arrivés à la porte, Caïphe les arrête.

Caïphe - Attendez.... Restez-là dans le vestibule...

Ils sortent, la porte est refermée sur eux.

Scène 7 - Les mêmes, moins Oppius et le soldat.

Un instant.

Caïphe - Voyons... Prêtre Jochanan, et vous tous, qui avez assisté au supplice et à toutes ces choses.. Dites-moi franchement, y avait-il beaucoup de monde sur le Golgotha...

Jochanan - Oui, au début. Une foule se tenait à distance et regardait... Beaucoup se frappaient la poitrine.... Et ils disaient " Hélas, hélas... "

Samuel Kakkaton - Ses disciples, les galiléens, qui étaient montés pour la Pâque.

Abba Saül - Beaucoup de femmes. Elles pleuraient, et se lamentaient sur lui, comme sur la mort d'un fils unique...

Jochanan - Les soldats, toute la cohorte, les tenaient à distance. Mais personne ne s'en allait... Comme si tout le peuple attendait quelque chose. Un grand miracle...

Samuel Kakkaton - Ah ! Le miracle.... Lui qui avait relevé les morts... et même ce Lazare... Tous ces gens-là, victimes de ses artifices, s'imaginaient que le séducteur allait se sauver lui-même, faire tomber sur nous le feu du ciel, comme autrefois le prophète Elie sur ses ennemis... Mais non, rien ne se produisit... (ricanant)

Jochanan - A vrai dire, mon coeur battait... Car si la chose s'était produite...

Caïphe - Mais... on m'a dit que cet imposteur l'avait prévue sa mort, et même sa crucifixion ...

Abba Saül - Oui. J'ai entendu ses disciples en parler entre eux, ils étaient terrifiés. J'ai surpris leur conversation... Quand ils m'ont vu, ils se sont tu...

Jochanan - Bien mieux... Il disait aussi: "Le troisième jour, le Fils de l'Homme ressuscitera."

Caïphe - Il disait cela ?...

Jochanan - Oui... la nouvelle de cette prophétie s'était largement répandue parmi ses disciples... Mais ils semblaient ne pas comprendre ce qu'il voulait dire.

Caïphe - Et toi, Jochanan, tu comprends ?

Jochanan - C'est assez clair...

Manahem - Le tout est de savoir s'il a menti ou non...

Caïphe. - Ses disciples seront capables d'enlever son corps, et de faire croire au peuple qu'il est ressuscité.

Abba Saül - Sans aucun doute.... Et tous le croiront. Du moment qu'il a ressuscité Lazare...

Caïphe - C'est bien ce que je craignais... Imposteur jusqu'au bout...

(à ses serviteurs)

- Que l'on m'apporte mon écritoire.... (On présente l'écritoire à Caïphe, qui écrit en disant)

"Très excellent Pilate. Cet imposteur a prophétisé qu'il se relèverait d'entre les morts. Je te prie donc de faire garder son tombeau jusqu'au troisième jour, pour éviter que ses disciples ne le dérobent et ne séduisent le peuple en racontant une fable, qui serait une erreur pire que la première... "

Il scelle l'écrit, disant:

Caïphe - Serviteurs.

Deux serviteurs se présentent.

Caïphe - Faites entrer le Centurion.

Scène 8 - Les mêmes, plus Oppius et le soldat.

Caïphe - Centurion Oppius. Je te charge de porter au plus vite ce mot à Pilate. Tu lui diras de nous choisir des hommes forts et vigoureux, pour le travail que je veux leur confier...

Oppius - C'est toujours au sujet de Jésus de Nazareth ?... On n'en finira jamais...

Caïphe - Il peut y avoir une émeute autour de son tombeau... Allez. Faites vite.

Scène 9 - Les mêmes, moins Oppius et le soldat.

Une fois qu'ils sont partis:

Caïphe - Il était utile, vénérables frères, de prendre toutes les précautions, pour juguler, autant qu'il est possible le fanatisme des disciples du Nazaréen...

Approbations.

Caïphe. - Il se fait tard. Le grand Sabbat est commencé. Il convient donc que chacun prenne un légitime repos. A moins que l'un d'entre vous ait quelque suggestion utile à proposer... (il interroge l'assemblée du regard) Je déclare que la discussion est close, et que la séance est levée.

Prenant le ton de la prière rituelle, il élève la voix: (Tous prennent l'attitude de la prière)

-Qu'il soit béni le Dieu de nos Pères !

Tous - Qu'il soit béni !

Caïphe - Il a fait le Ciel et la Terre, et tout ce qu'ils enferment.

Tous - Il a fait le Ciel et la Terre.

Caïphe - Il a délivré son peuple de la main du Pharaon et de la servitude d'Egypte.
Tous - Il a délivré son peuple.

Caïphe - Il révéla ses desseins à Moïse, et lui donna la Loi.

Tous - Il révéla ses desseins à Moïse.

Caïphe - Il a parlé par les Prophètes, annonçant le Salut de toute chair.

Tous - Il a parlé par les Prophètes.

Caïphe - Aucun peuple qu'il ait ainsi traité, aucun qui ait connu ses jugements.

Tous - Aucun peuple qu'il ait ainsi traité.

Caïphe - Adonaï, Sauve Israël de la main de ses oppresseurs !

Tous - Adonaï, Sauve Israël.

Tous s'inclinent et gardent un instant de silence sur cette parole. Pendant ce temps, Jochanan ouvre l'armoire qui contient la Thorah. Il prend le rouleau, le passe à Manahem qui le déroule. Il lit, sous une forme de chant recto-tono avec une légère inflexion de voix pour souligner le commencement et la fin des versets; une lyre entre les mains d'Abba Saül accompagne le chant:

Manahem - Oracle d'Isaïe, le Prophète.
"Qui dira "Amen" à ce que nous avons entendu ?
"Et la génération d'Adonaï, sur qui a-t-elle resplendi ?
"Il a grandi comme un jeune arbre devant sa face,
"comme une oasis au milieu d'une terre désolée.
"Malgré sa grâce et sa beauté, nous ne l'avons pas vu,
"malgré sa gloire, nous ne l'avons pas aimé...
"Il fut délaissé et méprisé par les hommes,
"lui, l'homme des douleurs, qui a connu la torture.
(il commence à être ému)
"Ils se sont voilé la face devant lui, comme devant un objet de rebut.
"Ils ne l'ont pas pris en considération.
"Et pourtant, il portait leurs maladies.
"Il s'était chargé de leurs douleurs.
"Et nous avons cru qu'il était frappé par Dieu, comme s'il était pécheur.
"Alors qu'il était transpercé par le fait de nos péchés.
"et broyé sous le poids de nos iniquités.
(sa voix, ses mains tremblent)
"La droiture qui nous apporte la paix était sur lui
"et c'est par ses blessures que nous sommes guéris...

- Mes yeux se troublent... Je ne peux plus lire, je ne peux plus...
(il tend le rouleau à Jochanan et va s'asseoir en titubant)

Jochanan - (imperturbable - la lyre reprend un ton plus haut)
"Nous étions tous errants comme des brebis perdues,

"Chacun marchait devant lui, aveuglément...
"Et Adonaï a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.
"Maltraité, il ne répond pas, il n'ouvre pas la bouche,
"comme l'agneau que l'on abat,
"comme la brebis muette devant celui qui la tond.
(Alexandre est de plus en plus mal à l'aise)
"Il a été pris au piège sous l'oppression et le jugement,
"et qui a pris en considération sa génération ?
"Car il a été retranché de la terre des vivants,
"et s'il a touché la mort c'est en raison des péchés de son peuple...
(Rabbi Sadok est mal à l'aise)
"On lui assigne une place au milieu des malfaiteurs,
"et son exécution est celle des criminels,
"alors qu'on ne peut l'accuser d'aucune violence
"et qu'il n'y a pas de fraude en sa bouche.
"Mais ce qui fut agréable au Très-Haut, c'est que,
"broyé qu'il était par la souffrance,
"il a offert sa vie en sacrifice expiatoire."
(le grand prêtre est resté de marbre)

Jochanan ferme le rouleau, et le repose dans l'armoire de la Thorah. Il se retourne et salue respectueusement Caïphe. Tous font également la révérence envers le grand-prêtre. Lorsque des coups sont frappés à la porte.

Scène 9 - Les mêmes, + le serviteur de Caïphe + 4 soldats romains.

Caïphe - Entre.

Serv. - (Après avoir salué respectueusement) - Voici la garde que Pilate envoie.

Caïphe - Faites entrer.

Entrent quatre soldats romains, particulièrement grands et forts, armés, d'une allure assez terrifiante. Ils saluent la main levée sans rien dire. Puis l'un d'entre eux qui est entré le premier dit:

Soldat 1 - A vos ordres, grand-prêtre. Où faut-il se transporter?

Caïphe - (S'adressant à Rabbi Sadok) - Rabbi Sadok, tu conduiras ces hommes, ainsi que quelques-uns de ma garde, dans le jardin de Joseph d'Arimathie... (Puis s'adressant aux soldats)

- Vous, écoutez-moi bien. Vous avez entendu parler de Jésus le Nazaréen, qui vient d'être exécuté ?

Soldat - Oui, oui, bien sûr.

Caïphe - (Montrant Rabbi Sadok) - Notre vénéré confrère va vous conduire au lieu où son cadavre est déposé. Vous garderez son tombeau.

Soldat - Garder un tombeau ?

Caïphe - Oui, car il a dit qu'il ressusciterait dans les trois jours.

Soldat 1 - Ressusciterait ? Comme Lazare.... qu'il a ressuscité... ? Eh alors, qu'est-ce qu'il faudra faire ?

Caïphe - Il ne ressuscitera pas. Soyez tranquilles. Mais ses disciples vont sans doute venir le chercher, et le cacher quelque part, pour faire croire au peuple, devant le tombeau vide, qu'il est ressuscité. Il faut donc empêcher ses disciples de toucher à ce tombeau, et à la pierre qui le ferme. D'ailleurs, nous allons sur elle déposer les scellés. (à Rabbi Sadok) Rabbi Sadok, tu veilleras sur ce travail; tu prendras soin auparavant de vérifier si le corps est bien à l'intérieur. (approbation de Rabbi Sadok)

(aux soldats)
- Alors, vous avez compris ?

Soldat 1 - Oui, oui, compris.... Toutefois... s'il ressuscite, comme il l'a dit... Car il en a ressuscité d'autres...

Protestations.

Soldat 1 - (Très affirmatif) - Si si... C'est vrai... C'est dommage que vous ne le sachiez pas... D'ailleurs mes camarades vous diront pareil...

Approbation des autres Soldats.

Soldat 1 - Alors, s'il sort de son tombeau ... Que faudra-t-il faire ?

Caïphe - Vous le tuez immédiatement, en le frappant du glaive, et vous le repoussez dans le trou.

Fin de l'Acte 2

INTERMEDE

entre les Actes 2 et 3.

Alors que la lumière revient doucement dans le théâtre, et que l'on voit apparaître sur le rideau la Sainte Face du Suaire, on entend le chant grégorien du "Regina Coeli", ton simple. Le son grandit progressivement jusqu'à devenir très fort au verset : "Resurrexit sicut dixit, Alleluia". Ce verset pourrait être entendu plusieurs fois...

Quand le chant est terminé le rideau s'ouvre sur la carrière du bagne de Lugdunum Convenarum. On y voit des forçats occupés à soulever, remuer, tailler d'énormes blocs de marbre. Ils sont vêtus de hardes. On reconnaît au bout de quelques instants les personnages de l'acte précédent: Caïphe, Samuel Kakkaton, Jochanan, Abba Saül, Jonathas, Rabbi Sadok, Alexandre et Manahem. Plusieurs soldats surveillent le travail, qui s'en iront au moment de la pause, à l'arrivée de l'Officier. La scène se déroule pendant quelques instants. On entend des gémissements et des plaintes, dues aux efforts des bagnards pour effectuer leur travail.

Soudain retentit une sonnerie de trompette. C'est la pause de midi. Les prisonniers se rassemblent sous une tonnelle , érigée au coin de la scène, sous laquelle ils se mettent à l'ombre. Ils se détendent, affalés par terre, ou sur des bancs rudimentaires.

oooooooooooooooo

ACTE 3

Scène 1 - Caïphe, Samuel Kakkaton, Jochanan, Abba Saül, Jonathas, Rabbi Sadok, Alexandre et Manahem. + Officier de service et deux aides de camp.

Ces derniers arrivent sur scène en tirant une sorte de charrette basse où sont entassées des provisions de nourriture. Quand ils sont au milieu de la scène, l'Officier élève la voix et fait l'appel des hommes.

Officier - Garde à vous ! (Il tient le registre de l'appel)

Les bagnards se mettent debout aussi vite qu'ils le peuvent.

Officier - Rabbi Sadok !

Rabbi Sadok - Présent !

Officier - Jonathas !

Jonathas - Présent !

Officier - Abba Saül !

Abba Saül - Présent !

Officier - Jochanan !

Jochanan - Présent !

Officier - Samuel Kakkaton !

Samuel - Présent !

Officier - Alexandre !

Alexandre - Présent !

Officier - Manahem !

Manahem - Présent !

Officier - Caïphe !

Aucune réponse.

- Il n'est pas ici ?

Tous - Si, Si... (en le montrant)

Officier - (aux esclaves de service) - Servez les hommes.

Les aides de camp font le service, et présentent des écuelles garnies à chacun des prisonniers. Ils en déposent quelques unes sur un bloc de marbre.

- (aux bagnards) - Aujourd'hui, vous avez de la chance ! Le Divin Tibère César célèbre les 25 ans de son Empire sur l'Univers. Un quart de siècle de prospérité et de paix ! Il a ordonné que les citoyens libres, et même les esclaves et les bagnards soient associés aux solennelles réjouissances qu'il célèbre dans ses villas de Capri. Aussi vous mangerez aujourd'hui du pain de froment, avec un morceau de poisson grillé et un rayon de miel, et vous boirez en son honneur une coupe de vin ! Pour vous, Juifs, notre commandant Sextus Quirinius a offert le poisson grillé au lieu du rôti de porc, sachant que votre loi vous interdit cette sorte de viande...

Silence, aucune réponse.

Officier - Alors ? Vous n'êtes pas contents ?

Jonathas - Si nous mangeons aujourd'hui, ce n'est pas pour nous réjouir avec votre divin César, mais pour ne pas mourir de faim...

Rabbi Sadok - Ce n'est pas le pain de froment qu'il nous faut, mais le pain de la liberté.

Officier - La liberté, vous l'aviez : il ne fallait pas la perdre.

L'Officier et les aides de camp s'éloignent et disparaissent.

Scène 2 - Les mêmes, - l'Officier et les aides de camp.

Caïphe - Vénérables frères, mieux vaudrait jeûner sur cette terre d'exil et d'opprobre, plutôt que de goûter à ces mets dérisoires qui prétendent honorer les idoles des nations !

Manahem - Certes ! Daniel et ses compagnons ont préféré des légumes bouillis aux mets délicats du roi de Babylone ! Hélas ! Nous n'avons pas ici la

moindre touffe d'herbe pour apaiser notre faim ! Aussi, comment suivre l'exemple du prophète ?

Jonathas - Tais-toi, Manahem ! ... Daniel ne fut pas un prophète ! Certes, il fut grand,
utile à notre peuple... Mais prophète: non !...

Manahem - Nos pères, cependant...

Jonathas - Oui, nos pères l'avaient mis au canon des Ecritures Sacrées... Mais depuis que l'Imposteur s'est prétendu "le Fils de l'Homme" que Daniel a cru voir à la Droite du Béni, (tous s'inclinent à ce mot) il n'est plus possible de tenir Daniel pour un prophète.

Manahem - C'est là ton opinion personnelle...

Jonathas - Non pas: c'est ce qu'enseignait déjà mon maître Onkelos... Qui oserait ternir la mémoire d'Onkelos ? Qui, mieux que lui, a compris Moïse pour exalter la Gloire de l'Unique ?

Manahem - Onkelos fut engendré de la race impure des païens... Il n'était pas fils d'Abraham !

Jonathas - Mais il était craignant-Dieu. Il s'est donné tout entier à l'étude de la Loi Sainte. N'est-il pas reconnu comme le plus grand parmi les docteurs d'Israël ?

Approbations.

Abba Saül - N'a-t-il pas jeté, dans la Mer Orientale, des monceaux d'or et d'argent, tout son héritage, pour témoigner de son attachement à notre race et à notre loi ?

Approbations.

Manahem - Malgré sa grande autorité, il ne peut rayer Daniel de la liste des Prophètes !

Abba Saül - Si ! Il le faut, puisque ce Daniel a porté un homme sur le trône de Dieu.

Jochanan - Exact ! C'est en s'appuyant sur cette prétendue vision de Daniel, que le séducteur de Galilée a trompé notre peuple.

Abba Saül - Ce vocable de "Fils de l'Homme" montait à tout instant sur ses lèvres. Souvenez-vous : (Contrefaisant d'une manière ironique) - "Lorsque vous verrez le Fils de l'Homme... "

Jochanan - Il citait Daniel, justement, lorsqu'il blasphémait contre le Lieu Saint, disant: "Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dans le Lieu Saint, selon l'oracle de Daniel... "

Caïphe - Quoi ? Il disait cela ?

Jochanan - Vénéré grand prêtre, n'avez-vous pas lu le parchemin tombé entre nos mains, cet écrit du publicain Matthieu, fils de Lévi, traître de notre race ?... C'est dans ce texte, hébreu s'il vous plaît, - notre langue sacrée - que l'on trouve cette citation de Daniel... comme si le Lieu Saint pouvait être souillé au point de devenir un jour "l'abomination de la désolation".

Caïphe - J'ai donné ordre que l'on brûle ce livre infâme et qu'il disparaisse de la surface de la terre !

Jochanan - Hélas ! L'ordre qu'a donné votre Grandeur n'a pas été suivi... Mille mains, aujourd'hui, copient et recopient le texte de ce publicain (avec mépris)... Il se multiplie comme la vermine... Il est dévoré comme du miel par les disciples du blasphémateur ! Même des prêtres et des lévites l'ont lu, n'est-ce pas Jonathas ? Ils furent séduits, comme tant d'autres. Ils confessent maintenant que le Nom du Nazaréen est égal au Nom Sublime !...

Caïphe - Des prêtres ? Des lévites ? Combien ?

Jonathas - Des centaines...

Caïphe - (consterné) - Je ne puis le croire... (un silence) - Ah, vénérables frères, si le Très Haut, par son bras vengeur, par sa main puissante n'arrache lui-même cette gangrène de notre corps sacerdotal....

Approbations, sauf de Manahem, Alexandre et Rabbi Sadok.

Samuel (Levant les yeux et les mains au ciel, assez pathétique) -

"Que pour les apostats de la religion il n'y ait aucune espérance
"et que les hérétiques, quels qu'ils soient, périssent subitement !
"Que le règne de l'orgueil soit déraciné,
"qu'il soit anéanti promptement de nos jours !
"Sois béni, Adonaï Seigneur, toi qui as détruit les impies
"et humilié les superbes !"

Tous -(Sauf Manahem, Alexandre et Rabbi Sadok) - Amen, Amen...!

Jonathas - Oui, que les disciples du Nazaréen soient exterminés !

Tous - (id) - Amen, Amen !...

Caïphe - Toutefois, pour les fils de l'Alliance, les miséricordes de Dieu ne sont pas épuisées... Il nous pardonnera, vénérables frères, de goûter cette nourriture de misère que nous présentent des mains impies, puisqu'il nous faut apaiser notre faim. Mieux vaut survivre dans l'espoir d'une libération, que de mourir dans la désespérance de l'esclavage...

Caïphe prend son écuelle et sa coupe. Il les élève en signe de bénédiction, s'apprêtant à manger et à boire.

Manahem - (Elevant la voix brusquement) - Non ! ... Non, je ne mangerai pas, je ne boirai pas !..

Il jette son écuelle et sa coupe aux pieds de Caïphe, elles se brisent sur le sol.

Stupeur.

Manahem - (Avec grande émotion et autorité) - Frères !... A quoi pensez-vous ? Ce n'est pas de faim que nous mourons, mais de notre iniquité, tout comme le prophète Daniel, exilé à Babylone, le confessait dans son admirable prière :

" Ah ! Seigneur Dieu, grand et redoutable, tu gardes l'alliance et la miséricorde à ceux qui t'aiment et observent tes commandements ! Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous nous sommes détournés de tes ordres et de tes lois ! Nous n'avons pas écouté tes serviteurs les prophètes qui ont parlé en ton Nom, à nous, à nos chefs, à nos prêtres, à tout le peuple d'Israël. A toi, Seigneur la justice ! A nous la confusion au visage, comme aujourd'hui, puisque nous sommes dispersés et exilés sur toute la terre ! A nous la honte au visage, à nos chefs, à nos prêtres, car nous avons péché contre toi... Et voici que se sont répandues sur nous la malédiction et l'imprécation écrites au livre de Moïse, serviteur de Dieu, parce que nous avons péché contre toi... Et tu as tenu la parole que tu avais prononcée contre nous en faisant venir sur nous une calamité si grande qu'il n'en est jamais arrivé sous le ciel de plus grande que ce qui est arrivé sur Jérusalem...

Jonathas - Manahem !... Tu déraisonnes. La faim te trouble l'esprit ! Ces choses sont anciennes. Notre peuple remonta de l'exil de Babylone. Jérusalem fut reconstruite ! Le Temple, restauré, merveilleux, brille aujourd'hui sur le mont Sion dans tout l'éclat de ses ors et de ses marbres !...Toutes les nations montent aux fêtes de notre Dieu. Jérusalem est submergée par les chameaux

de Madian et d'Epha. Une triple rangée de remparts invincibles assurent sa gloire. Quatre-vingt-dix tours de garde se dressent pour sa défense. Qui, parmi les peuples de la terre, oserait, en notre temps, lever la main contre Jérusalem ?

Manahem - Tu rêves, Jonathas... Ton zèle pour Sion te rend aveugle... Jérusalem a perdu sa liberté. Nos oppresseurs, les Romains, la gouvernent. Ils dominent sur nous. Toi, ici, notre vénérable grand prêtre, nous tous, ici, que faisons-nous ? Les corvées des plus vils esclaves, humiliés jusqu'à terre, piétinés par les incirconcis, courbés sous un labeur infâme, nos fronts ruissellent de sueur: nous taillons des pierres pour les temples des idoles !... Nous buvons ici la coupe de la colère du Très Haut, car nous avons rejeté, méprisé, humilié, crucifié, Celui qui nous était envoyé...

Caïphe - (Sévère) - Manahem !... De qui veux-tu parler ?

Manahem - De Celui que nous avons condamné...

Caïphe - Comme un odieux blasphémateur ! La sentence est juste.

Manahem - Non !

Caïphe - Si !

Manahem - Non !

Caïphe - Un homme qui se fait Dieu ? Qui se proclame le Fils du Béni ? Qui le professe avec serment ?

Manahem - Fils du Béni, il l'est !

Caïphe - Non !

Manahem - Si !

Caïphe - Non, te dis-je.

Manahem - Il l'est, puisqu'il est ressuscité des morts !

Un instant de stupeur et de consternation. Puis cris de protestation.

Manahem - Frères, inutile de crier ! S'il est ressuscité, il est vrai ce témoignage qu'il a porté devant nous, lors de son procès ! (Interpellant Caïphe) - Devant toi, grand prêtre, pour répondre à ton adjuration: souviens-toi: " Je t'adjure de nous dire si tu es le Christ, le Fils du Béni".

Caïphe - Il a menti !

Manahem - S'il avait menti, Dieu ne l'aurait pas relevé d'entre les cadavres !

Caïphe - (Très en colère) - Manahem, tais-toi ! Cette affaire est pour toujours enterrée ! Qu'il n'en soit plus jamais question !

Manahem - Non ! Je ne me tairai pas, jusqu'à ce que toute la lumière soit faite.

Caïphe - Frappez-le sur la bouche !

Ils s'apprêtent à le frapper, mais Manahem saute aussitôt sur le bloc de rocher à sa portée. Rabbi Sadok reste à l'écart, de même Alexandre.

Manahem - (Debout sur le gros bloc de rocher) - Frères, écoutez-moi ! Rappelez-vous: ce premier jour de la semaine, après le grand Sabbat. Les soldats, et même parmi nous les Anciens, restés près du tombeau, après l'avoir scellé... Ils sont arrivés au Sanhédrin, alors que nous étions réunis pour la prière de la première heure. Ces romains, quatre colosses bardés de fer, qui pleuraient comme des gosses... qui tremblaient comme des filles... Nos gardes, témoins incontestables, qu'ont-ils dit ? Les scellés se sont brisés, la grosse pierre a roulée, toute seule... la lumière céleste, le tremblement de terre...

Caïphe - Nous avons délibéré sur cette affaire, une fois pour toutes... Tais-toi.

Manahem - Sauf le respect que je dois à l'éminente dignité du grand prêtre, je ne me tairai point. Cette affaire nous l'avons expédiée en toute hâte, mettant à la porte ceux qui avaient vu et entendu ces choses... C'est une honte qui disqualifie le Sanhédrin... Or ici même, le témoin oculaire, nous l'avons, c'est notre frère Rabbi Sadok. C'est lui qui a déposé les scellés sur la tombe du Juste... qu'il parle !

Rabbi Sadok - (Très calme) - C'est exact. J'étais parmi les anciens qui veillèrent jusqu'au troisième jour. Mais, il n'y a pas lieu de s'échauffer... Il suffit d'enregistrer les faits, objectivement, tels qu'ils se sont produits... J'atteste qu'il en fut bien ainsi. L'erreur que nous avons commise, c'est de donner de l'argent aux soldats...

Jochanan - Quels soldats ?

Rabbi Sadok - Ceux qui gardaient le tombeau... pour leur faire dire une fable: que ses disciples étaient venus pendant qu'ils dormaient. Cet argent ? Qu'en ont-ils fait ? Ils l'ont bu dans les tavernes de la Ville Basse. Le vin leur a délié la langue, et ils ont tout raconté. Dès le lendemain, à tout coin de rue, dans

toutes les échopes, et même, sous les portiques du Temple, tous les gens disaient: " Celui qu'ils ont crucifié aux portes de la ville, il est ressuscité". Et ils couraient tous au jardin de Joseph, pour voir le tombeau vide... Oui ou non ?

Abba Saül - La rumeur populaire a amplifié les choses...

Jochanan - Les fables de la populace...

Rabbi Sadok - Israël n'est pas une "populace", mais le peuple élu de Dieu... éduqué par la Loi de Moïse. C'est parmi ce peuple que le Nazaréen s'était choisi des hommes sûrs, habiles dans leur métier, et il faut le dire, remarquables par leur éloquence... Ce Simon, fils de Jonas, artisan pêcheur, qu'ils appellent Pierre... Nous l'avons entendu, tu te souviens, Alexandre ? Après cette étonnante guérison du paralytique qui mendiait devant la Belle Porte .. Il parlait bien, ce Pierre, il citait l'Ecriture. Il démontrait que le Messie annoncé par les Prophètes, c'est Jésus.

Abba Saül - Non, non, non...

Jonathas - C'est impossible, enfin !

Rabbi Sadok - Pourquoi "impossible" ? Ce Pierre, nous l'avons arrêté, avec Jean son compagnon. Il ont comparu devant nous... Souvenez-vous: vous étiez tous là, ainsi que l'infirme, debout sur ses jambes.

Caïphe - Nous leur avons interdit de parler, et ils nous ont désobéi, rebelles qu'ils sont...

Rabbi Sadok - Mais qu'est-ce qu'il a dit Pierre: "Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes". De rage, nous les avons jetés en prison.

Manahem - Et comment en sont-ils sortis de cette prison ?

Rabbi Sadok - Objectivement parlant, c'était impossible !... Les gardes, qui veillaient aux portes, l'ont trouvée vide quoique fermée ?

Jochanan - (avec une ironie sarcastique) - Les gardes... Les gardes... Qui sait s'ils n'étaient pas de connivence avec les disciples de cet homme ? Les disciples : les voilà les auteurs de la légende, de l'épopée, du mythe sophistiqué qui grossit de jour en jour, jusqu'aux extrémités de la terre ! Le mystère de Jésus: un homme est sorti de son tombeau. Terre applaudissez ! Criez de joie pour le vainqueur de la mort... Mais, rien n'est changé: la mort règne toujours.

Manahem - (Très fort) - A cause de notre incrédulité.

Caïphe - (Comme prononçant un jugement) - Manahem, tu es fou. Toi, Jochanan tu as bien parlé. Tu décris très bien cette hystérie collective qui souffle comme un vent de tempête, qui déborde comme un torrent indomptable: le fanatisme de ce qu'ils appellent l'évangile (avec mépris).

Manahem - Justement: l'évangile... La bonne nouvelle de Jésus Fils de Dieu, attestée par sa résurrection. (Grave) - Grand prêtre, ne blasphème pas contre ce Nom ! Souviens-toi plutôt de la prudence de Gamaliel, le sage: "Prenez garde de ne pas lutter contre Dieu."

Abba Saül - Tu fais des remontrances au grand prêtre ?

Jochanan - Tu prends le parti de l'imposteur pendu au bois ?

Samuel Kakkaton - des maudits qui ne connaissent pas la Loi ?

Manahem - Je vais te dire, moi, quels sont ces "maudits" que tu méprises, parce qu'ils adorent celui que nous avons crucifié ... Ce sont des aveugles, oui ,mais qui ont recouvré la vue par la Main de Jésus, des lépreux, mais purifiés par son souffle, des paralytiques, remis debout par un mot de sa bouche. Ah ! de tels témoins ont droit à notre confiance, non ? tout comme ceux qui l'ont vu après sa résurrection...

Un instant de stupeur.

Rabbi Sadok - (toujours très calme) - Frères, écoutez... Notre indignation nous fatigue inutilement... Evitons toute passion. Voyons les choses en face. Cette affaire ne date pas d'hier. Souvenez-vous... voici une quarantaine d'années... il y eut des faits étranges... A Bethléem, des bergers ont entendu des anges chanter dans les cieux, qui les ont conduits auprès d'un nouveau-né. Ces hommes en ont répandu la nouvelle dans toute la Judée.

Jochanan - Et alors qu'est-ce que cela prouve ? Ce nouveau-né, qui était-il ?...

Manahem - Le fils de David, né dans la cité de David, comme l'annonce le prophète Michée.

Samuel - Le fils de David, qui nait dans une étable... quelle magnifique royauté !

Rabbi Sadok - Combien de nos rois, nés dans le palais de Salomon, ont été des bandits notoires ?...

Alexandre - Et ces Mages venus de l'Orient, quelques jours après, qui demandaient partout : "Où est-il le roi des Juifs qui vient de naître ? Car

nous avons vu son étoile ? ... Ils ont mis tout Jérusalem en émoi... Souvenez-vous... Et nous aussi nous l'avions vue, cette étoile...

Rabbi Sadok - Hérode le grand - grand par ses crimes - a tremblé pour son trône, son trône usurpé. Il nous a convoqués, et nous a demandé: "Où doit-il naître, le Christ, le Fils de David ?"

Alexandre - Et nous l'avons renseigné, - imprudemment ! - par l'oracle du prophète : "A Bethléem".

Rabbi Sadok - De sorte qu'Hérode a massacré les enfants de Béthléem, âgés de moins de deux ans... tous ! Et, encore aujourd'hui, sur la terre de Juda, toutes les mères portent le deuil. Elle résonne à nos oreilles cette lamentation de Rachel qui pleure ses fils, car ils ne sont plus....

Jochanan - Donc, ton "fils de David" est mort.

Rabbi Sadok - Qu'en sais-tu ? Et Moïse, qui devait mourir sous l'ordre du Pharaon, a-t-il péri sur les eaux du Nil ? .... De même Jésus... Son père Joseph, averti par un ange, l'a soustrait à la fureur d'hérode.

Jochanan - Oui, je sais !... "Emmené en Egypte, la nuit, en toute hâte..." C'est l'affabulation de Matthieu, le publicain...

Alexandre - Jochanan, pourquoi cette ironie, cette dérision sur tes lèvres ?...
Rabbi Sadok - Et les bergers qu'ont-ils raconté ? Ils ont vu l'enfant enveloppé de lumière, sa mère Marie, encore dans l'extase de cet enfantement virginal. "Pour sûr, disaient-ils, il n'est pas né dans le sang et les larmes, mais dans la joie et l'allégresse."

Jonathas - Accorder foi à des bergers...

Rabbi Sadok- Ces hommes étaient simples et droits. Ils n'avaient aucun intérêt à rapporter ce qu'ils ont vu: cette naissance glorieuse, qui les a émerveillés, et qui préfigurait l'éclat de sa résurrection...

Jonathas - (Ricanant...) Ah, ah ah.... !

Rabbi Sadok - (Lui coupant la parole) - Oui, naissance glorieuse: celle que le prophète Isaïe voyait de loin aux plus sombres jours de notre histoire, quand Israël gémissait sous l'impiété d'Achaz ... "Voici le signe que le Seigneur Dieu vous donnera: "La vierge concevra et enfantera un fils, son nom sera Emmanuel, Dieu avec nous." Qui, parmi nous, ose mettre en doute cet oracle, fondement de l'espérance d'Israël ?

Abba Saül - (Haussant les épaules et ricanant) -Naissance glorieuse... Voilà comment une fureur de croire en ce Jésus grandit le charpentier de Nazareth, pour l'habiller de gloire dès sa naissance, que dis-je dès sa conception !...

Manahem - (très fort) - Justement ! Dès sa conception. C'est là qu'il fut le fils du béni. Car il n'est pas né de semence d'homme, mais d'En Haut, vous entendez, d'En Haut, par l'Esprit de sainteté... Voilà le secret de son intelligence, de sa grâce, de sa puissance de vie...

Abba Saül - Né d'En Haut ? Engendré d'En haut ? Mais c'est de la folie...

Manahem - L'Emmanuel, "Dieu avec nous" : c'est Jésus, le Messie d'Israël.

Caïphe - Manahem, tais-toi, cesse de blasphémer le Nom de l'Unique.

Alexandre - Tu peux imposer le silence, grand prêtre, à notre frère Manahem. Mais tu ne peux faire taire le psaume, où le Très-Haut lui-même déclare: "Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré". Le Fils de David a Dieu pour père, et c'est pourquoi David l'appelle son Seigneur.

Caïphe - (Surpris et excédé) - Qu'entends-je ?... Vous mes assesseurs ? Toi Manahem ? Toi Alexandre ? Où suis-je ? (Pathétique) Trahi par mes frères, mes plus proches ? Ah, je meurs de chagrin, de désespoir...

Caïphe est pris d'un spasme nerveux, il se laisse tomber, affalé sur un banc. La tête dans les mains. Abba Saül, Jochanan, Jonathas et Samuel Kakkaton se précipitent auprès de lui, le soutiennent et le réconfortent.

Jochanan - Grand prêtre... Notre cher père... Nous sommes ici, près de toi, n'aie pas peur.

Jonathas - Ne nous abandonne pas, père. Tu es le gardien de la Loi, assis sur la chaire de Moïse...

Abba Saül - (lui présentant une coupe de vin) Bois, sois réconforté par le fruit de la vigne...

Caïphe se redresse, prend la coupe, il hésite un instant, puis la jette à terre.

Caïphe - Non ! Plutôt mourir que goûter à la coupe des idolâtres !

Il rassemble alors toutes ses forces et proclame presque en criant :

Caïphe - "Ecoute, Israël : Adonaï est le Seul Seigneur ! Il est l'Unique... " Il ne partage pas son trône avec un fils ! Ni sa gloire avec une créature ! Il ne délègue pas sa puissance à un homme !

Un moment de stupeur et de saisissement.

Alexandre - Si, vénérable grand prêtre ! La Sagesse éternelle partage avec le Très Haut partage sa gloire et sa puissance. Comme Salomon l'a écrit, comme Daniel l'a vu. Etienne, que nous avons lapidé, l'a crié en mourant sous nos pierres : "Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'Homme debout à la Droite de Dieu". (Très fort) - Pour moi, c'est clair, je prends le parti du Crucifié.

Cris de colère et de fureur de Abba Saül, Jochanan, Jonathas et Samuel Kakkaton. Tous les quatre se précipitent sur lui, l'empoignent et le jettent à terre, le bourrant de coups. Rabbi Sadok s'esquive. Manahem toujours debout sur son bloc de marbre.

Scène 3 - Les mêmes + l'Officier du camp, deux soldats, et Siméon.

Officier - Qu'est-ce qui se passe ici ? Soldats, empoignez-moi ces hommes !

Les soldats tirent leur épée, la brandissent en criant: "Arrêtez, arrêtez !" La bagarre s'arrête aussitôt.

Officier - Qu'est-ce qui vous prend, tous, là ? Le jour de la dédicace du Divin César ? Au lieu de festoyer joyeusement ?

à Manahem:

Officier - Qu'est-ce que tu fais, toi, sur cette pierre ?

Rabbi Sadok - (Alors qu'Alexandre se relève péniblement) - Il prêche. Mais ces quatre-là ne veulent pas l'entendre...

Officier - Ah, vous êtes toujours les mêmes. Fanatiques, comme si le ciel devait obéir aux Juifs !... Vos dieux, laissez-les donc tranquilles, foutez-leur la paix !... Bon... Voilà. (Montrant Siméon) Ce jeune homme vient d'obtenir la permission de causer un peu avec votre grand prêtre. Le commandant Sextus a consenti, parce que c'est la fête de Tibère César, à ce qu'il vienne jusqu'à vous. Vous apprécierez, je pense, la bienveillance de l'autorité romaine. Bon, je reviendrai le chercher après la pause. Faites vite. Quand la trompette sonnera, il faudra reprendre immédiatement le travail.

L'officier et les deux soldats s'en vont. Siméon reste. Son habit somptueux contraste avec les loques des prisonniers. Manahem s'asseoit sur son bloc de marbre.

Scène 4 - Les mêmes - l'officier de camp et les deux soldats.

Siméon s'approche de Caïphe.

Caïphe - (Très ému) - Toi, Siméon ! Fils du grand Gamaliel ! Ah, mon fils, tu es un vrai fils de l'Alliance !

Il lui ouvre les bras et les deux hommes s'embrassent avec effusion, puis ils se tiennent les mains et se regardent.

Caïphe - Comment as-tu franchi les barrières de notre servitude ? ... Qu'elle est précieuse ta présence !... C'est la fraîcheur du Carmel et de Saron, le parfum des roses de Jéricho, la bonne odeur des sacrifices de paix qui descend jusque sur notre exil ! C'est la rosée du Mont Sion ! Alors, mon très cher fils, quelles nouvelles ?...

Siméon - Ah, très cher et vénéré grand prêtre ! J'ai parcouru les terres et les mers depuis les portes de Jérusalem... non pour te réjouir, hélas ! mais plutôt pour accabler ton coeur. Triste, déplorable nouvelle....

Caïphe - Mon fils... mon coeur est tellement saturé d'opprobres, qu'il est désormais plus dur que bronze... Tant que le Très Haut ne nous pas manifesté sa miséricorde.. ! (Il soupire) - Parle, n'aie pas peur.

Siméon - Saul a trahi.

Un instant de consternation.

Caïphe - Saul ? ... Saul de Tarse ?

Siméon - Saul de Tarse.

Caïphe - Le bien-aimé de Gamaliel, ton vénérable père ?... Son fervent disciple ?
Siméon - Celui-là même.

Jonathas (Stupéfié) - Saul, le plus brillant de nos jeunes docteurs ?

Samuel Kakkaton - L'espérance de notre Synagogue ?

Siméon - Celui-là.

Jochanan - Non ? Ce n'est pas vrai ! ... Quel zèle il avait pour la Loi ... C'est impossible qu'il ait trahi !...

Siméon- Parmi les Anciens de Jérusalem, aucun n'a compris. Ils avaient remis entre ses mains leur autorité pour enchaîner les disciples de Jésus...

Caïphe - Tais-toi, Siméon... Ce nom, personne ne le prononce plus. Il doit être rayé de la terre. Saul, dis-tu ? Mais alors, qui l'a séduit ? Qui l'a détourné de nos saintes traditions ?

Siméon - C'est sur la route de Damas que la chose est advenue. On raconte...

Caïphe - Qui raconte ?

Siméon - Les hommes armés qui l'accompagnaient et qui sont revenus à Jérusalem. Témoins incontestables... Saul fut tout à coup terrassé par une main invisible, un éclair aveuglant, en plein soleil de midi. Comme s'il voyait quelqu'un, il s'écria: "Qui es-tu, Seigneur ?" Une voix lui répondit, puissante comme le tonnerre... Alors, il tomba de cheval, le visage dans la poussière. Prostré, il gémissait et disait: "Seigneur, que veux-tu que je fasse ?" Puis, il resta par terre, étendu, comme mort. Ses hommes le relevèrent. Il titubait, il pleurait comme un enfant, broyé au coeur. En plus, il était aveugle, il fallut le prendre par la main...

Caïphe - Et après ?

Siméon - Saul dit: "Menez-moi à Damas..." Et ils l'y conduisirent.

Caïphe - C'est vrai tout çà ?

Siméon - Hé !...

Jonathas - C'est une insolation, sous l'ardeur du soleil.

Jochanan - Une hallucination.

Abba Saül - Dans la chaleur du désert... ce n'est pas étonnant.

Samuel Kakkaton - Ce sont des choses qui arrivent... Le cerveau est atteint. Il va rester fou pour le reste de ses jours.

Jonathas - C'est bien dommage !

Un moment de silence.

Caïphe - Et toi, Siméon, que penses-tu de cela ? Que dit-on à Jérusalem ?

Siméon - Hélas !... mon père, même mon pauvre père...

Caïphe - Le très savant Gamaliel ?

Siméon - Oui... le maître de Saul, et de tant d'autres;.. Mon père, docteur incontesté, dont la sagesse est reconnue de tous... est ébranlé par cette affaire. Il parle d'abandonner la Synagogue.

Jochanan - Gamaliel ? Abandonner la Synagogue ? ... Décision prématurée ! Injustifiée ! Quitter la Synagogue parce que ce jeune Saul a pris sur la tête un coup de soleil...!

Caïphe, - Alors, qu'est-ce qu'il pense de tout cela ton père ?

Siméon - Il dit : "C'est Jésus dans la gloire de sa résurrection qui lui est apparu".

Caïphe - Il dit cela ? C'est impossible, impossible ! Ton père, avec son grand âge...

Siméon - ... sombre dans le gâtisme. Je ne le connais plus. Il va jusqu'à dire que, puisque le Messie est advenu, le temps de la Loi est terminé...

Caïphe - Il dit cela ? Il renie la Loi de Moïse ?

Siméon - Ah ! Je ne sais... Il dit qu'il ne renie pas Moïse, mais qu'il le comprend enfin, par la doctrine de Jésus... Il proclame, sous le portique du Temple, à qui veut l'entendre : "La Loi nous conduit à ce Jésus qui est le Christ, le Messie que nous attendons... " Nous avons eu tous deux, sur ce sujet, des discussions orageuses, et maintenant... entre mon père et moi, c'est fini.

Un petit instant de consternation.

Manahem - Donc, l'Evangile est vrai.

Caïphe - Comment ?

Jochanan - Tu oses dire çà ?

Manahem - Evidemment ! puisqu'il est ressuscité des morts et qu'il règne à la droite de Dieu !

Caïphe - Frappez-le sur la bouche !

Manahem se redresse, debout sur son bloc de marbre et crie:

Manahem - Toi Caïphe, grand prêtre, tu détiens l'autorité. Songe à ta responsabilité: tu as condamné le Juste. Tu as crucifié le Sauveur de toute chair. Et maintenant tu rejette sa résurrection, entraînant derrière toi tout Israël, privant notre peuple du Salut... Vois ton crime... Tu devras en rendre compte devant la Face du Très-Haut !

Jochanan - Manahem ! Tu outrages le grand prêtre ?

Manahem - Non pour le perdre, mais pour le sauver... Et nous tous avec lui...

Un moment de silence.

Alexandre - Vénérable grand prêtre. Permets-moi de poser ici une seule question.

Caïphe - (Après avoir hésité un instant) - Parle. Tu seras jugé sur ta parole.

Alexandre - Israël, le peuple élu... Quand donc a-t-il reçu son élection, parmi tous les peuples de la terre ?

Caïphe - Moïse...

Alexandre - (l'interrompant) Non, car nos pères en Egypte étaient déjà le peuple de Dieu.

Approbations. Oui, oui, bien sûr... etc...

Alexandre - Que dit-il Dieu à Moïse ? "Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob..."

Approbations. Oui, oui, c'est Abraham, Abraham...

Samuel - Oui, l'élection de notre peuple remonte à Abraham...

Alexandre - Et pourquoi à Abraham, vénérable grand prêtre ?

Caïphe - A cause de sa Foi. "Abraham crut en Dieu et cela lui fut compté comme justice".

Alexandre - Et quel fut l'objet de sa Foi ?

Caïphe - (réfléchissant un instant) La promesse d'un fils. "Je te donnerai un fils", lui dit Dieu.

Alexandre - Alors que son corps était mort et que Sara était stérile et avancée en âge.

Caïphe - Oui, oui, Isaac notre père a été conçu miraculeusement, par le doigt de Dieu. "Dieu visita Sara, et elle conçut et enfanta un fils". Voilà ce qui fait l'élection d'Israël.

Alexandre - Te voici jugé sur ta parole.

Caïphe - Comment cela ?...

Alexandre - Ne vois-tu pas que le vrai fils d'Abraham c'est Jésus, qui lui aussi, a été conçu d'En Haut ?

Un moment de stupeur et de confusion.

Manahem - (Exultant) C'est exact. Nous, moi, vous tous, toi Caïphe, nous n'avons pas eu la Foi d'Abraham. Nos fils, nous les avons engendrés selon la chair, tout comme les autres peuples. Nous sommes fils de colère... nous et nos pères... tout comme Caïn, qui tua son frère, et qui était du diable... Et c'est pourquoi Moïse a dû nous imposer la Loi, avec ses sacrifices expiatoires. Ah ! Il disait bien, Jean, le Baptiste: "N'allez pas vous dire: nous avons Abraham pour père... serpents, race de vipères que vous êtes... " Tandis que Joseph, le juste, le père du Christ, il l'a engendré selon la Foi, son fils... la Foi même d'Abraham. Jésus, qui est Roi et Messie, est, lui, le vrai fils d'Abraham, enfanté, non plus d'une femme stérile, mais d'une vierge intacte...

Caïphe - (Criant, se bouchant les oreilles) - Blasphème ! Blasphème !

Jochanan - (Hurlant) Ils méritent la mort.

Abba Saül - Que les hérétiques disparaissent !

Samuel Kakkaton - A mort, ils sont indignes de voir le soleil !

Jonathas - A mort, les renégats, les sacrilèges: qu'ils expient leur crime dans le sang !

Disant ces mots, ils saisissent des pierres pour les lapider, et ils s'apprêtent à les lancer.

Caïphe - Arrêtez !... Alexandre est prêtre. Ne le touchez pas. Ne levez pas la main contre lui. Il est membre du corps sacerdotal... (Montrant Manahem) Mais celui-là, oui, oui, abattez-le... C'est ainsi que nous détruirons tous les disciples du Nazaréen, tous, jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la revanche d'Israël sur tous les peuples de la terre.

Manahem - Jusqu'au triomphe de Jésus-Christ sur ses assassins !

Caïphe - Siméon, toi, jette lui la première pierre !

Siméon lance une pierre sur Manahem qui s'effondre et tombe derrière le rocher sur lequel il était debout. Puis tous se ruent sur lui, et l'écrasent sous les pierres. La scène dure un certain temps, pour que l'on comprenne que son corps estenseveli sous un monceau de pierres

La trompette sonne, et le rideau s'abaisse

RIDEAU

- F I N -

Abbé Joseph Grumel